

# Analyse tendancielle de 43 espèces occasionnelles en France (1981-2015)

Philippe J. Dubois, Christophe Luczak<sup>1</sup> & Sébastien Reeber<sup>2</sup>

L'observation d'espèces rares ou occasionnelles est un élément du paysage ornithologique. Elle peut être considérée comme assez anecdotique puisque ne sont concernés a priori que des oiseaux égarés, loin de leurs voies normales de migration, de leurs aires d'hivernage ou de reproduction. Cependant, l'accumulation de ces données qui semblent aléatoires et sans suite, peut révéler des tendances populationnelles, des extensions d'aire de reproduction, de migration ou d'hivernage, dont les oiseaux observés en Europe de l'Ouest sont les avant-coureurs. Ainsi est-il possible, au fil du temps, de dégager des « patrons » qui éclairent sur la dynamique de l'espèce.

En Europe, les Britanniques analysent depuis longtemps ce type de données, notamment pour les migrateurs rares mais réguliers (*scarce migrant birds*). De même, la plupart des pays européens publient annuellement un rapport d'homologation concernant les oiseaux occasionnels, dans lequel un commentaire sur la tendance que montre telle ou telle espèce est fréquemment publié.

En France, le Comité d'homologation national (CHN) prend en compte l'examen de ces espèces depuis 1981. Deux ouvrages spécifiques ont été publiés (DUBOIS & YÉSOU 1986, 1992), tandis que le rapport annuel du CHN donne régulièrement des informations sur les tendances observées. Entre 2000 et 2008, le Comité de suivi des migrateurs rares (CMR) a publié également des synthèses annuelles sur les espèces rares non prises en compte par le CHN (ou qui avaient été retirées de la liste des espèces soumises à homologation nationale). À ce jour, les analyses de ces données sur un pas de temps long n'ont donné lieu qu'à des synthèses succinctes (par ex. DUBOIS *et al.* 2008), à l'exception des limicoles nord-américains, pour lesquels un article couvrant la période 1965-2000 a été publié (DUBOIS & LUCZAK 2004), mais également d'espèces comme le Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* (ZUCCA 2017) ou le Pouillot de Sibérie *P. collybita tristis* (DUBOIS 2015).

## MÉTHODES

### Espèces retenues

Le présent travail s'intéresse aux espèces occasionnelles ayant donné lieu à suffisamment d'observations pour que les données puissent être analysées. Cela exclut donc celles dont l'occurrence en France est irrégulière. De même ont été exclus les limicoles américains ayant fait l'objet du travail précité.

Au total, 43 espèces ont été retenues sur des pas de temps variables, notamment en fonction de la prise en compte de l'espèce par le CHN. Il s'agit d'une part d'espèces étant soumises au CHN (et donc de rareté nationale) et d'autre part d'espèces ayant été soumises à homologation nationale, mais ne l'étant plus (espèces suivies un temps par le CMR). Ceci afin de connaître l'évolution de leur statut en France. En plus des espèces précitées, quelques-unes n'ont pas été retenues dans le présent travail. Il s'agit par exemple du Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus* ou du Mergule nain *Alle alle*, pour lesquels il est

<sup>1</sup> CNRS, Université de Lille, Université Littoral Côte d'Opale, UMR 8187, Laboratoire d'Océanologie et de Géosciences, 62930 Wimereux

<sup>2</sup> SNPN, Réserve naturelle nationale du lac de Grand-Lieu, La Chaussée, 44830 Bouaye



1. Élanion blanc *Elanus caeruleus*, Tarn, décembre 2016 (Christian Aussaguel).  
*Black-shouldered Kite.*

difficile de faire une analyse correcte en raison des « doublons » existant sur les sites de seawatching du nord de la France. De même, le Pipit de Richard *Anthus richardi* a vu son statut tellement modifié (passant de migrateur rare à hivernant rare mais régulier) qu'il est impossible d'analyser son statut sur une période longue (TOUZÉ & MÉROT 2017). C'est aussi le cas de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus*, de la Talève sultane *Porphyrio porphyrio*, du Faucon d'Éléonore *Falco eleonora* ou encore de l'Hirondelle rousseline *Cecropis daurica*, pour ne citer que quelques espèces anciennement soumises à homologation nationale, dont le statut a été profondément modifié au cours de ces dernières décennies.

### Données prises en compte

La récolte des données s'est faite de la manière suivante :

- pour les espèces soumises à homologation nationale, ce sont les données homologuées par le CHN qui sont utilisées ;
- pour les espèces qui ont été soumises à homologation, mais ne le sont plus, les données du CHN ont été prises en compte jusqu'à leur retrait de la liste nationale. Par la suite, ce sont les données récoltées dans la littérature puis, depuis quelques années, les données issues des différentes bases de données (notamment les « Faune ») qui ont été collectées.

À ce sujet, on peut objecter qu'à partir du moment où une espèce n'est plus homologuée nationalement et qu'elle ne l'est pas au niveau départemental ou régional, la fiabilité des données peut être remise en question. L'analyse des jeux de données ne montre pas de variations qui pourraient s'expliquer par un biais méthodologique. En clair, il n'y a pas de distorsion dans l'évolution des tendances pour les espèces étudiées, entre la période où elles étaient soumises à homologation et celle où elles ne l'ont plus été. Une seule espèce pouvait poser ce type de biais, le Pipit de Richard, puisqu'un certain nombre de données postérieures à la prise en compte de l'espèce par le CHN ont été publiées à partir du cri uniquement, mais cette espèce n'a pas été retenue dans le présent article.

### Paramètres analysés

Deux éléments principaux ont été recherchés :

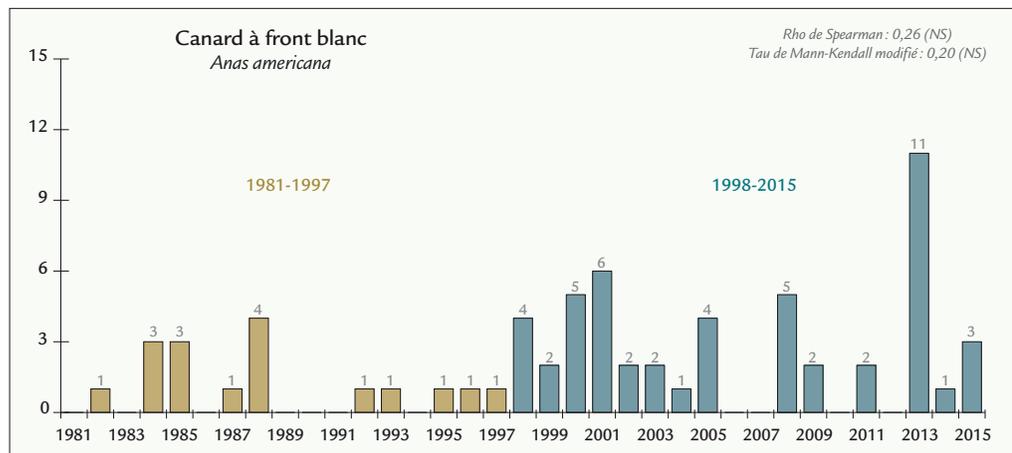
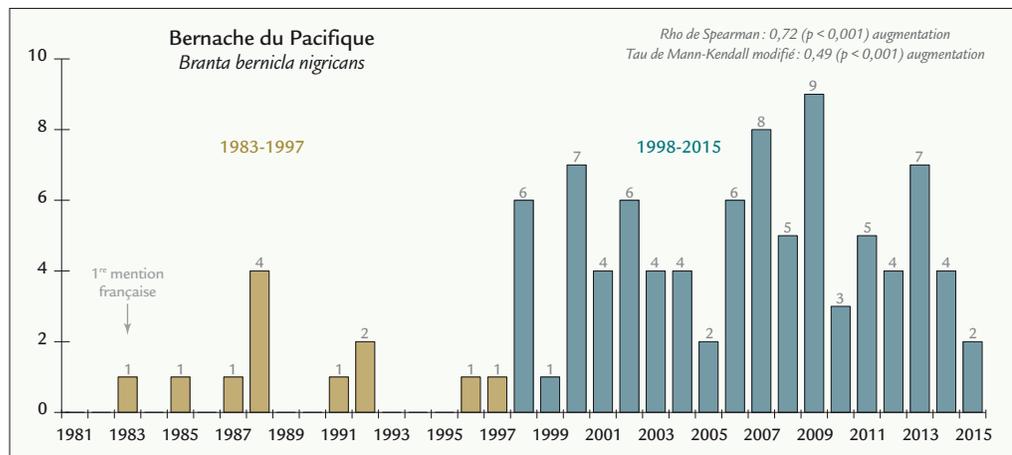
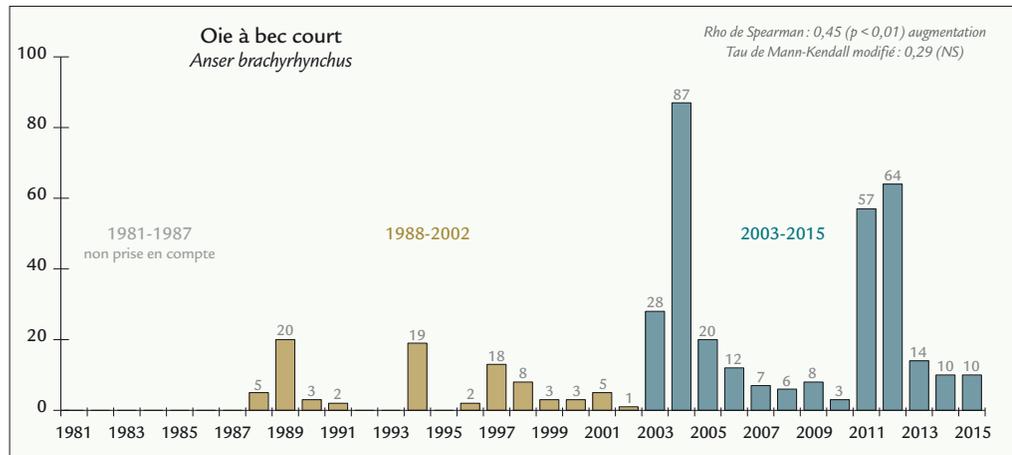
- la **tendance globale** – Deux tests non paramétriques adaptés aux séries temporelles sont utilisés : le *Rho de Spearman* avec permutations (GROSJEAN & IBANEZ 2015) et le *Tau de Mann-Kendall* modifié pour tenir compte d'une éventuelle autocorrélation (HAMED & RAO 1998). Les probabilités sont présentées et interprétées pour chaque espèce. Seules les tendances significatives (au seuil de 5%) ont été retenues. Il arrive que les deux tests donnent des résultats contradictoires, ce qui est systématiquement interprété. L'avantage de ces tests non-paramétriques est qu'ils recherchent tous types de tendances, qu'elles soient linéaires, non-linéaires (polynomiales, exponentielles, etc.), sans contraintes d'ajustement. Ces tests ont été appliqués pour chaque espèce sur toute la série (1981-2015), parfois sur des portions particulières pour préciser une éventuelle augmentation ou diminution sur une période donnée ;
- les **tendances locales et discontinuités** – Là encore, deux analyses sont proposées. La première est la méthode des « sommes cumulées » qui permet de détecter les « tendances locales ». Cette analyse avait déjà été utilisée dans le cadre de l'étude sur l'évolution des effectifs de limicoles néarctiques en France (DUBOIS & LUCZAK 2004). Elle permet de détecter les années de changements majeurs, de rupture dans les effectifs, en déterminant s'il existe des périodes avec des effectifs moyens supérieurs, égaux ou inférieurs à la valeur moyenne de référence sur toute la période (1981-2015, sauf cas particulier). Par souci de clarté et pour ne pas surcharger l'article, les courbes ne sont pas présentées, mais les résultats sont intégrés dans le texte. La seconde analyse complémentaire, appelée Pettitt's test (PETTITT 1979), cherche et détecte les éventuelles discontinuités statistiquement significatives. En général, les années de changements sont en phase avec les résultats des sommes cumulées ci-dessus (années de changement). De la même façon, pour alléger la présentation, les résultats de ce test de discontinuité ne figurent dans le texte d'une espèce que lorsque différentes périodes sont détectées.

### Présentation des monographies

Pour chaque espèce, après le nom commun et le nom scientifique, figure un graphique présentant les effectifs annuels au cours de la période 1981-2015, avec les deux tests de tendance – rho de Spearman et tau de Mann-Kendall modifié – et le seuil statistique de significativité associé et la tendance : augmentation ou diminution ; quand le test n'est pas statistiquement significatif, la mention NS (non significatif) est indiquée. L'analyse des données, au fil du texte, met l'accent, si besoin, sur les varia-



2. Canard à front blanc  
*Anas americana*, mâle  
2<sup>e</sup> année, Ouessant,  
Finistère, mars 2008  
(Aurélien Audevard).  
*2nd-yr male American Wigeon.*



tions d'effectifs constatées sur le pas de temps retenu pour chaque espèce. Cela permet de dégager et d'identifier des périodes pendant lesquelles une espèce a pu évoluer et voir, éventuellement, son statut modifié. L'analyse est globale et ne rentre pas dans le détail géographique des observations, sauf cas particulier. Enfin, quand cela est possible, la situation française est comparée à celles d'autres pays d'Europe de l'Ouest, notamment la Grande-Bretagne. De même, un rappel est fait sur ce qui est connu de la tendance de l'espèce dans son aire de répartition (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015).

## RÉSULTATS PAR ESPÈCE

### OIE À BEC COURT *Anser brachyrhynchus*

En dehors d'afflux particuliers, liés à des vagues de froid dans l'aire d'hivernage habituelle de l'espèce, notamment aux Pays-Bas, l'Oie à bec court reste très rare en France. Historiquement, on compte 839 oiseaux avant 1981, avec des afflux notables en 1956, 1963, et secondairement en 1979, 2004, 2011 et 2012. La moyenne globale est de 14,64 individus par an, avec deux périodes distinctes, mises en évidence par le test de discontinuité : avant 2002 (5,64 individus/an) et après 2002 (25,08 individus/an). On remarque que les deux tests de tendance sont en contradiction, l'un montrant un accroissement significatif des effectifs, l'autre non. Ceci s'explique vraisemblablement par le fait que les trois afflux notés après 2002 génèrent un phénomène de rémanence, avec un peu plus d'individus les années qui suivent les afflux (phénomène d'autocorrélation). Ces afflux influent de fait sur les tendances globales. Ceci est confirmé empiriquement par le fait qu'il y a eu plus de 100 individus au cours des 10 dernières années, mais seulement 6 années avec plus de 10 oiseaux, ce qui justifie le maintien de l'Oie à bec court sur la liste des espèces soumises à homologation nationale en France.

### BERNACHE DU PACIFIQUE *Branta bernicla nigricans*

Cette sous-espèce de la Bernache cravant a été soumise à homologation entre 1981 et 2005 inclus, date à laquelle elle est devenue «orpheline», n'étant pas reprise par le CMR. Le premier individu a été observé en février 1983. On note une augmentation des effectifs à partir de la fin des années 1990 (ici, ne sont pris en compte que les individus supposés nouveaux). La moyenne globale pour la période 1981-2015 est de 2,83 individus/an, avec une disparité nette avant 1997 (0,75 individu/an) et après (4,83 individus/an). Cette rupture en 1997 est statistiquement significative. Les deux tests de tendance montrent une augmentation significative au cours du temps, cohérente avec les chiffres des deux périodes. Cette constatation s'accorde avec ce qui est observé en Grande-Bretagne, où la tendance pour la période 1990-2015 est également à l'augmentation, au moins pour la première partie de cette période ; stable ensuite (WHITE & KEHOE 2017a, 2017b). À noter qu'au cours des 10 dernières années, il y a eu moins de 100 individus et moins de 10 individus nouveaux pour chacune des années, ce qui pourrait, en théorie, en faire un taxon éligible à la liste nationale des espèces soumises à homologation. Cependant, en incluant les individus revenant hiverner, on peut estimer le nombre d'oiseaux présents en France en hiver à plus d'une quinzaine.

### CANARD À FRONT BLANC *Anas americana*

Occasionnel en France, le Canard à front blanc a donné lieu à l'observation de 67 individus entre 1981 et 2015, soit une moyenne de 1,91 individu/an, avec 11 années «blanches». On distingue une période avant 1997 (1,06 individu/an) et une après cette année (2,78 individus/an), mais les tests de tendance ne montrent pas d'augmentation significative du nombre d'individus. Il est possible que la pression d'observation explique en partie l'augmentation de la fréquence des données depuis la fin des années 1990. De même l'année 2013 est exceptionnelle, puisqu'un groupe de 9 oiseaux avait été observé en novembre sur l'île d'Yeu, Vendée (HINDERMEYER *et al.* 2014). On retrouve cette situation en Grande-Bretagne où, pour la période 1990-2015, n'apparaît aucune tendance significative.

**SARCELLE À AILES VERTES** *Anas carolinensis*

Au total, 78 individus ont été observés en France entre 1981 et 2015, soit une moyenne annuelle de 2,23 oiseaux. L'analyse des sommes cumulées permet de distinguer trois périodes : 1981-1996, avec en moyenne 0,93 individu/an ; 1997-2005, où la moyenne annuelle est de 2,44 individus, soit sensiblement la même que la moyenne globale ; et 2006-2015, avec 4,20 individus/an, au-dessus de la moyenne globale. Il y a donc une réelle augmentation des effectifs en France, comme le confirment les tests de tendance. À noter toutefois qu'il est difficile, à quelques exceptions près, de faire la distinction entre nouveaux arrivants et revenants. La situation en Grande-Bretagne est assez similaire avec une augmentation des individus pour la période 1990-2015 (WHITE & KEHOE 2017a, 2017b). En Amérique du Nord, la population est passée d'une moyenne de 2,1 millions entre 1990 et 2014 à 4,1 millions en 2015 (US FISH & WILDLIFE SERVICE 2015).

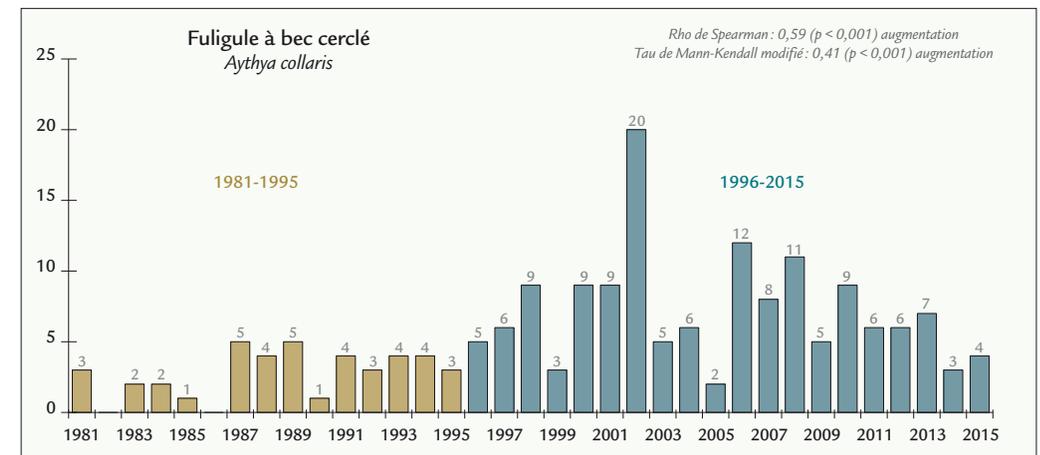
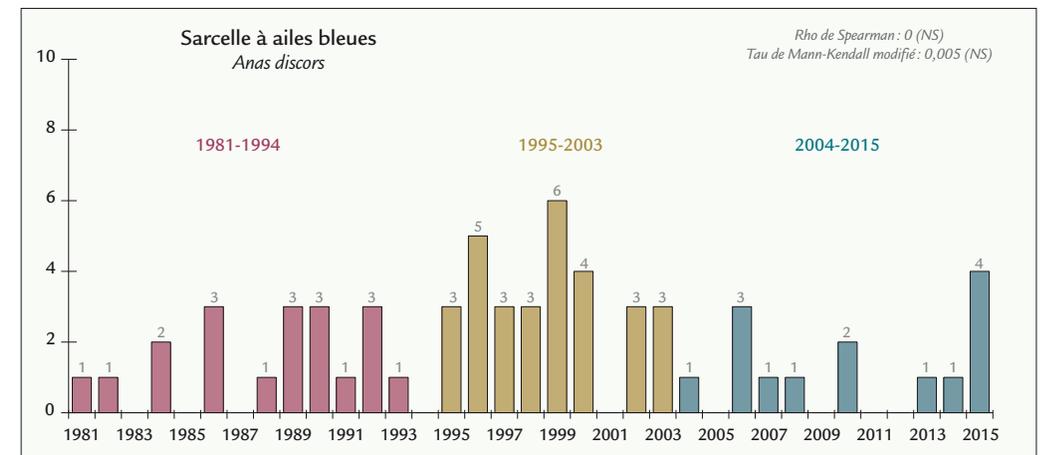
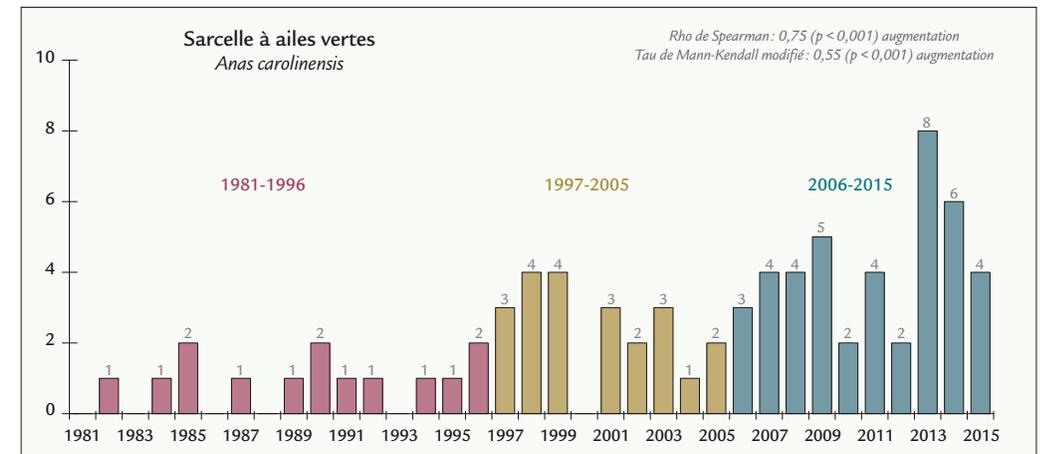
**SARCELLE À AILES BLEUES** *Anas discors*

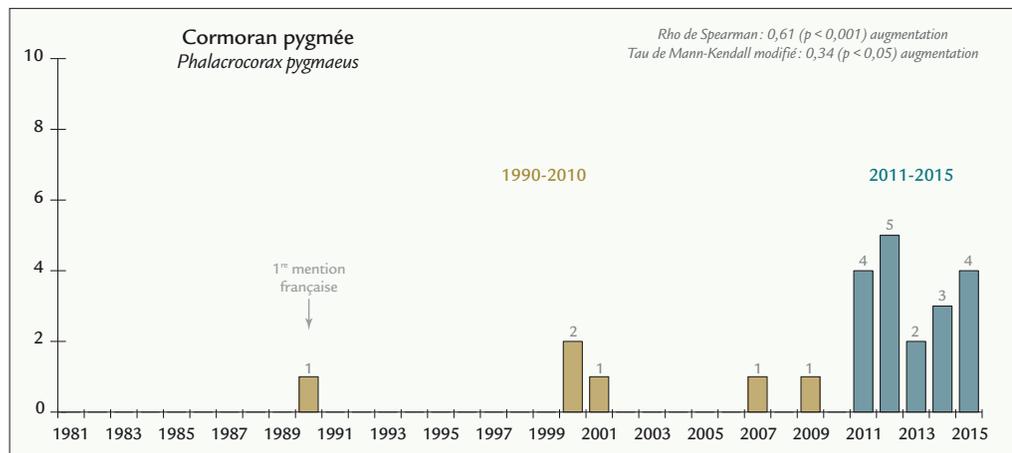
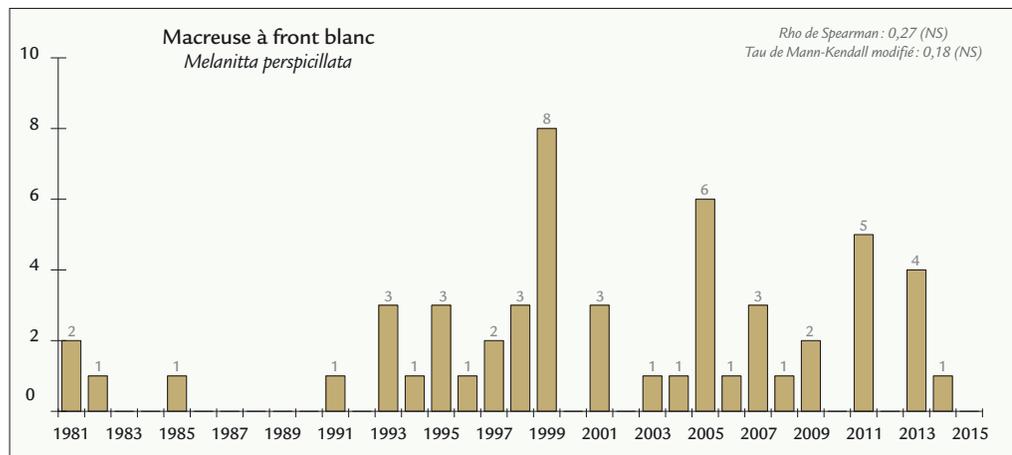
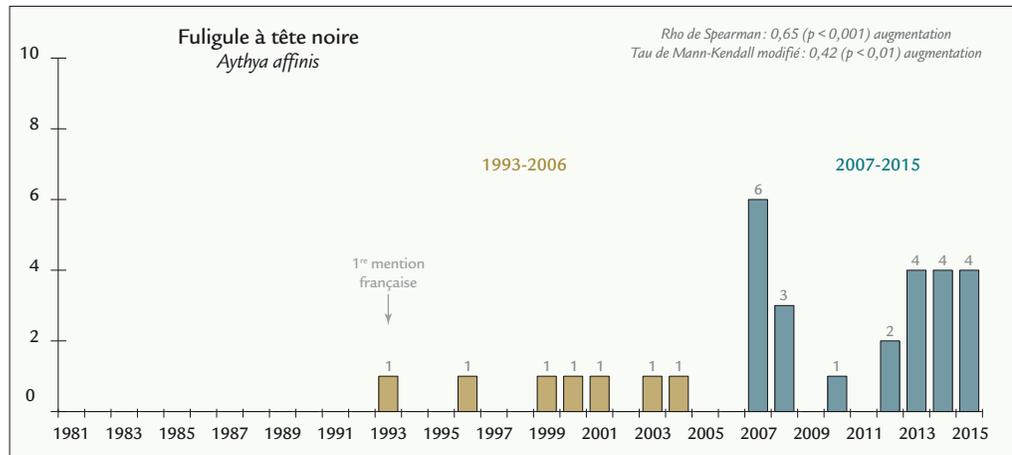
Pour la période 1981-2015, 61 oiseaux ont été notés en France, ce qui représente en moyenne 1,8 individu par an. Bien que quasiment annuel, ce canard reste tout à fait occasionnel en France. Après avoir fourni des effectifs plus importants au cours des années 1995-2003 (3,33 individus/an), peut-être en raison d'une pression d'observation accrue, cet anatidé connaît depuis 2004 une baisse sensible à la fois du nombre d'observations et du nombre d'individus (1,17 individu/an jusqu'en 2015). On retrouve exactement la même situation en Grande-Bretagne, qui est difficile à expliquer, l'espèce se portant plutôt bien en Amérique du Nord (US FISH & WILDLIFE SERVICE 2015).

**FULIGULE À BEC CERCLÉ** *Aythya collaris*

Entre 1981 et 2015, le Fuligule à bec cerclé a fourni un total de 186 individus en France, soit une moyenne annuelle de 5,31 individus. L'accroissement assez net du nombre des observations et des individus à la fin des années 1990, avec un pic de 20 oiseaux en 2002, a conduit le CHN à retirer en 2005 le Fuligule à bec cerclé de la liste de espèces soumises à homologation nationale, même s'il ne répondait pas aux critères des « 10x10 » (dix individus nouveaux pendant 10 ans). Depuis lors, le nombre d'oiseaux observés en France est légèrement plus faible, mais toujours supérieur à la moyenne globale de toute la période avec 6,46 individus/an. À noter que le pic de 2002 fausse « visuellement » l'évolution globale. Les deux tests de tendance montrent une augmentation significative sur la période considérée. L'analyse par les sommes cumulées et le test de discontinuité détectent deux périodes avec un changement d'abondance en 1995 : moyenne de 2,71 individus/an avant cette année et 7,25 individus/an après. En Grande-Bretagne, la tendance pour la période 1990-2015 est à la stabilisation après une augmentation en début de période. Au cours de la dernière décennie, deux années seulement ont présenté un nombre d'individus égal ou supérieur à 10. En Amérique du Nord, les effectifs de ce fuligule semblent stables à moyen terme (US FISH & WILDLIFE SERVICE 2015).

3. Sarcelle à ailes bleues *Anas discors*, mâle, Moëze, Charente-Maritime, mars 2009 (Julien Gonin). *Male Blue-winged Teal*.





#### FULIGULE À TÊTE NOIRE *Aythya affinis*

Depuis la première mention française de ce canard néarctique en 1993, 31 individus ont été observés, soit en moyenne moins d'un oiseau par an (0,88). Cependant, il apparaît une disparité importante avant l'année 2006 (0,28 individu/an) et après cette date (2,66 individus/an). L'accroissement du nombre d'individus est réel, comme le montrent les tests de tendance, même s'il concerne des effectifs très modestes. Cette augmentation a également été constatée en Grande-Bretagne, où l'on assiste à présent à une certaine stabilité. À noter qu'un individu marqué avec une selle nasale au Portugal en décembre 2013 a été observé en plusieurs localités britanniques en 2015 et 2016. Sans cette marque, l'oiseau aurait probablement été comptabilisé comme individu différent, ce qui montre bien la difficulté de ce type de décompte (WHITE & KEHOE 2017a, 2017b). Les effectifs de l'espèce en Amérique du Nord montrent un léger déclin récent (US FISH & WILDLIFE SERVICE 2015) ; la tendance observée en France est donc plus que probablement liée aux progrès dans l'identification et la détection de l'espèce, et non à une augmentation de son occurrence.

#### MACREUSE À FRONT BLANC *Melanitta perspicillata*

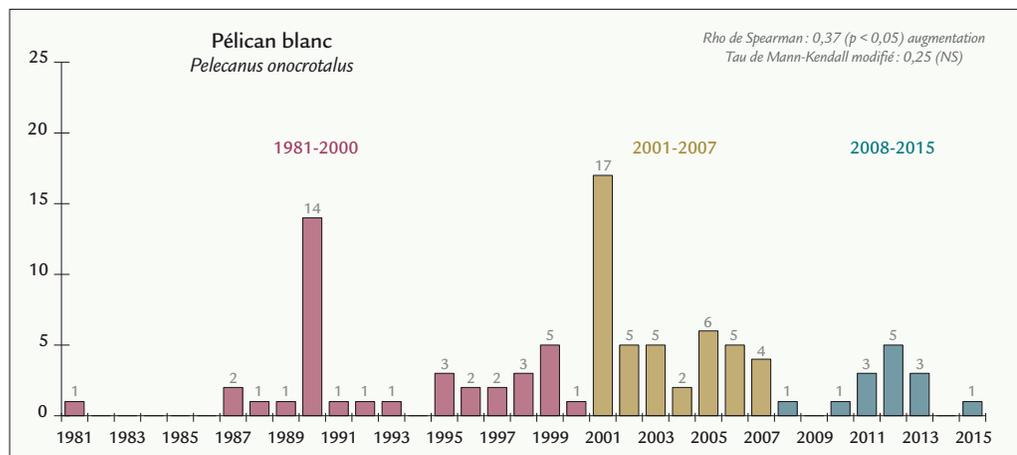
Au total, 54 individus ont été observés en France au cours de la période 1981-2015, soit une moyenne annuelle de 1,54 individu. On recense 13 années sans observation et une année avec 8 individus, ce qui illustre les fluctuations importantes que présente cette espèce. Aussi n'est-il pas étonnant qu'aucune tendance ne se dégage à long terme, conférant à ce canard marin le statut d'espèce occasionnelle. On retrouve cette situation en Grande-Bretagne (WHITE & KEHOE 2017a, 2017b). On notera seulement que la moyenne annuelle du nombre d'individus pour la période 1981-1992 est de 0,27 contre 2,13 pour celle de 1993-2015, changement qui est statistiquement significatif. L'effet « pression d'observation » est probablement la cause de cette différence.

#### CORMORAN PYGMÉE *Phalacrocorax pygmaeus*

Depuis la création du CHN en 1981, 24 individus ont été observés en France. Jusqu'au milieu des années 2000, l'espèce reste tout à fait exceptionnelle en France et la moyenne globale est inférieure à un individu par an (0,68) pour la période considérée. Ce n'est qu'à partir de 2011 que l'on note une régularité annuelle du Cormoran pygmée (moyenne 2011-2015 de 3,6 individus/an). Ceci est vraisemblablement en rapport avec l'augmentation/expansion de l'espèce en Europe de l'Est (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015). Limitées principalement au sud de la France, les observations pourraient augmenter dans les années/décennies à venir et concerner alors une aire géographique plus vaste.

4. Cormoran pygmée *Phalacrocorax pygmaeus*, Mauves, Ardèche, mars 2012 (Aymeric Le Calvez). Pygmy Cormorant.





#### PÉLICAN BLANC *Pelecanus onocrotalus*

Au total, 104 individus ont été observés en France depuis 1981, avec deux afflux notables, en 1990 (14 individus) et en 2001 (17 individus). La moyenne globale est de 2,74 individus/an avec des disparités, révélées par l'analyse des sommes cumulées qui distingue trois périodes : 1981-2000 (1,95 individu/an), 2001-2007 (6,28) et 2008-2015 (1,75). Le test de discontinuité fait apparaître deux périodes, l'une antérieure à 1994 et l'autre postérieure. Enfin, les tests de tendance sont contradictoires : seul le test de Spearman montre une augmentation, mais au seuil de 5% ; le second ne l'est pas sans doute à cause d'une autocorrélation marquée. Au total, les deux afflux précités constituent un « signal » fort qui ne permet pas de dégager une tendance nette. L'ensemble de l'analyse des données pourrait conclure à un nombre plus important et régulier d'individus depuis 1994, mais avec des effectifs plus faibles depuis 2008. JIGUET *et al.* (2008) et GRUSSU & ATZENI (2012) ont analysé les apparitions de l'espèce à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 2008 ; ils ont conclu à une origine sauvage de la grande majorité des individus observés. À noter que la population européenne est en augmentation (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015).



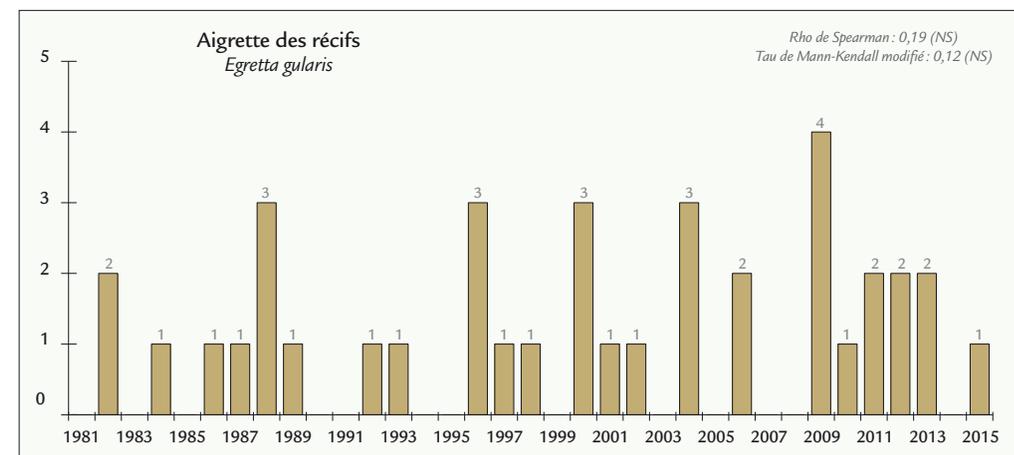
5. Pélican blanc *Pelecanus onocrotalus*, adulte, Berre, Bouches-du-Rhône, mars 2004 (Frank Dhermain).  
*Adult White Pelican.*



6. Aigrette des récifs *Egretta gularis*, Camargue, Bouches-du-Rhône, avril 2010 (Christophe Lartigau). *Dark morph Western Reef Egret.*

#### AIGRETTE DES RÉCIFS *Egretta gularis*

Entre 1981 et 2015, 34 Aigrettes des récifs ont été découvertes en France. Cet ardéidé reste très occasionnel et non régulier, puisqu'il y a eu 22 années avec au moins une observation contre 13 sans aucune mention, pour une moyenne globale de 1,54 individu/an. Cette irrégularité explique que les tests de tendance ne soient pas significatifs, l'apparition de l'espèce en France restant aléatoire. Parmi les Aigrettes des récifs observées en France, 4 appartenaient à la sous-espèce *schistacea*, 23 à la sous-espèce *gularis* et 7 restent indéterminées au niveau subsppécifique, mais appartenaient probablement en majorité à la sous-espèce *gularis*.



**BUSARD PÂLE** *Circus macrourus*

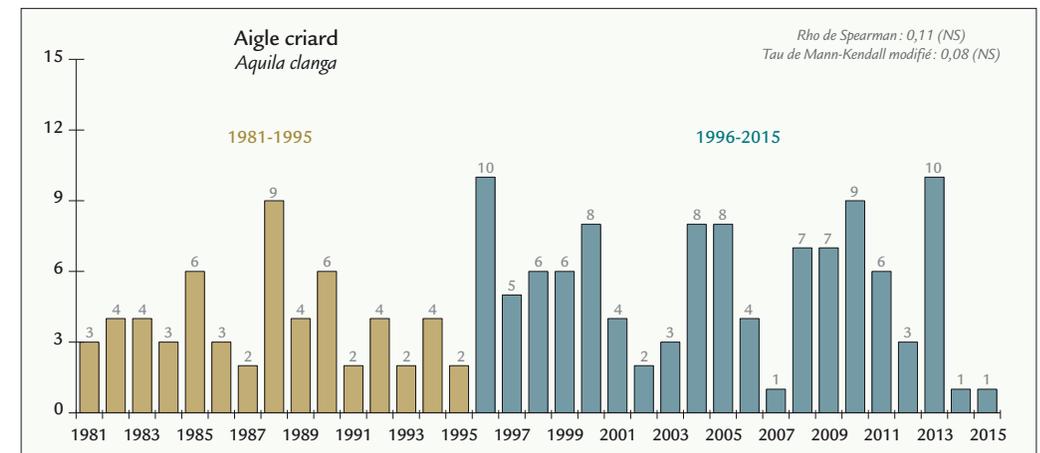
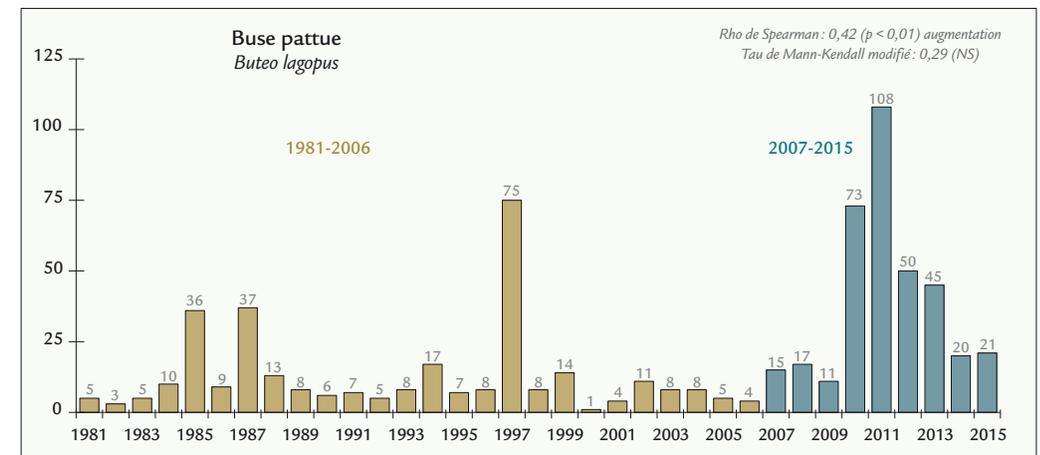
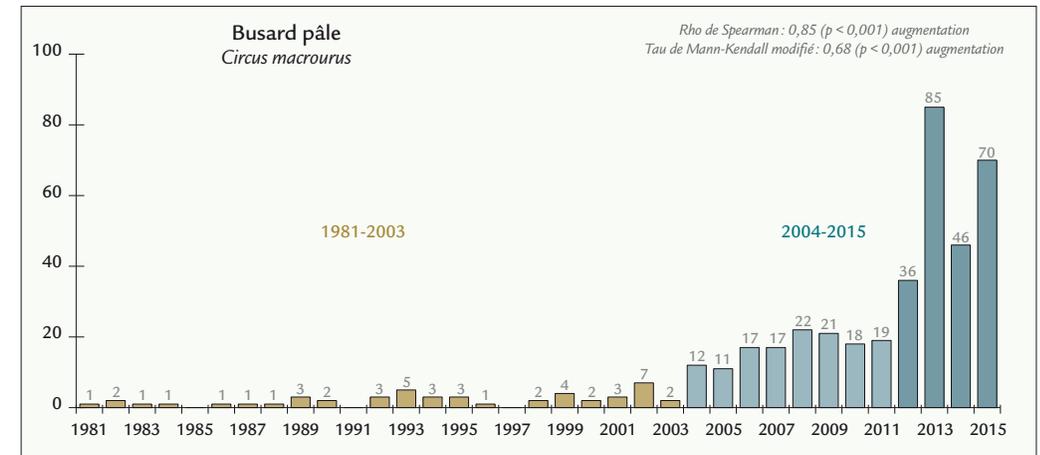
Depuis 1981, 421 oiseaux ont été observés, soit une moyenne, peu représentative, de 12,06 individus par an au cours de cette période. L'analyse des sommes cumulées permet de dégager deux périodes : 1981-2003 (2,13 individus/an), dans la suite des observations antérieures à 1981, où l'espèce était encore plus occasionnelle ; 2004-2015 (31,17 individus/an), avec deux phases qui se dégagent, la période 2004-2011, supérieure à la moyenne globale, et 2012-2015, très nettement supérieure à la moyenne globale. Les deux tests de tendance sont concordants et montrent une augmentation des effectifs très significative. On peut rappeler que l'espèce n'est plus soumise à homologation nationale depuis 2013. Ainsi certains oiseaux signalés comme Busard pâle n'en sont peut-être pas, mais cela ne peut masquer la réelle augmentation des données en France comme ailleurs en Europe. Celle-ci est bien circonscrite, le nombre de migrateurs observé en Europe est en nette augmentation, notamment depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, de la Finlande à l'Italie et à l'Espagne (OLLÉ *et al.* 2015, CORSO & CARDELLI 2004, MAUMARY *et al.* 2007, LIGER *et al.* 2008). Des reproductions ont été notées en Finlande à partir de 2003 (FORSMAN & ERTERIUS 2012) et aux Pays-Bas en 2017. Les stationnements hivernaux sont également en augmentation, en France comme dans plusieurs pays d'Europe occidentale (RÉGLADE *et al.* 2015). Dans les steppes d'Asie centrale, l'espèce subit les aléas climatiques et la déprise agricole, ce qui l'a peut-être conduite à se reproduire dans le nord de l'Europe. Cette population nouvellement implantée a pu conduire à l'établissement d'une nouvelle route migratoire en Europe occidentale et d'une nouvelle zone d'hivernage (OLLÉ *et al.* 2015, RÉGLADE *et al.* 2015). Pourtant, en Europe, qui représente 40% de son aire de répartition, mais avec des effectifs bien moindres qu'en Asie centrale, l'espèce a décliné de près de 30% dans les années 1990-2000. En Asie centrale, la tendance n'est pas connue, mais l'espèce peut être localement abondante au Kazakhstan (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015).

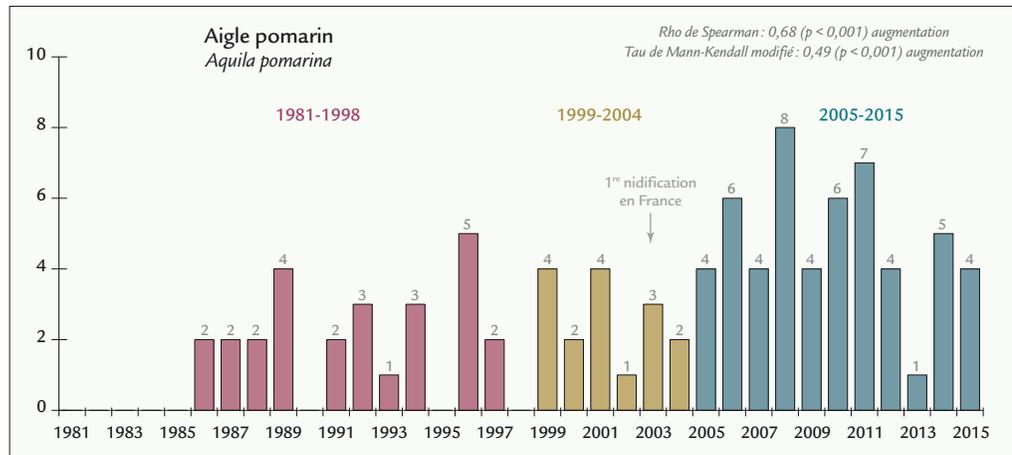
**BUSE PATTUE** *Buteo lagopus*

Un total de 682 individus a été enregistré en France depuis la prise en compte de l'espèce par le CHN en 1981, soit en moyenne 19,49 individus/an. Il est difficile de dégager une tendance pour cette espèce, ce que confirment les différents tests statistiques. Ceci est en partie dû à des intermittences fortes de certaines années (afflux), comme ce fut le cas en 1997 (MICHELAT *et al.* 1998) ou 2011, années qui sont suivies par un phénomène de rémanence, des individus revenant l'année ou les années suivante(s). Cependant, le test de discontinuité détecte deux périodes : avant et après 2006. Le graphique montre effectivement un accroissement du nombre d'individus, sans qu'il soit possible de le confirmer statistiquement. En Grande-Bretagne également, aucune tendance n'est trouvée pour la période 1990-2015. De même, en Europe, l'espèce subit des fluctuations interannuelles, sans tendance à long terme (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015). L'espèce n'est plus soumise à homologation nationale depuis 2013.

**AIGLE CRIARD** *Aquila clanga*

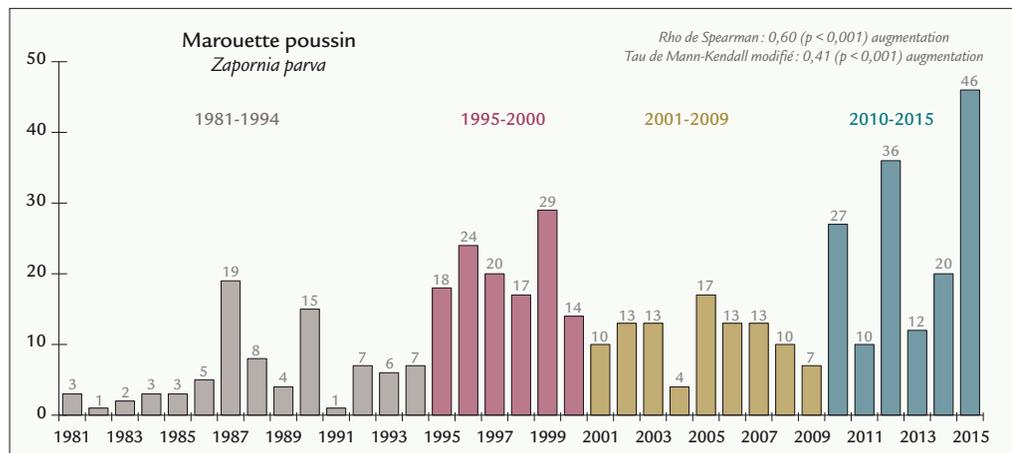
L'analyse de tendance de l'Aigle criard en France reste difficile. La comptabilité est rendue délicate d'une part par le retour d'oiseaux sur leur site d'hivernage d'une année sur l'autre, et d'autre part en raison de l'hybridation de cette espèce avec l'Aigle pomarin *Aquila pomarina*. Ce phénomène est très répandu dans l'aire de répartition (VÄLI *et al.* 2010) et peut concerner plus de 50% des couples nicheurs dans certains pays (VÄLI 2011). Néanmoins, 167 oiseaux ont été observés en France au cours de la période 1981-2015. Le test de discontinuité détecte deux périodes : avant 1995, la moyenne est de 3,93 individus/an, soit légèrement inférieure à la moyenne globale ; mais pour la période 1996-2015, elle est de 5,45 individus/an, légèrement supérieure à la moyenne globale. Les tests de tendance ne sont pas significatifs. L'Aigle criard reste une vraie rareté en France, sans tendance notable. Son statut en Europe, qui héberge 25-49% de la population mondiale, n'est pas favorable et affiche une diminution d'au moins 20% au cours des trois dernières décennies, du fait de la dégradation de ses habitats, de sa destruction, mais aussi de la compétition avec d'autres prédateurs (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015).





#### AIGLE POMARIN *Aquila pomarina*

L'Aigle pomarin reste d'une grande rareté en France avec en moyenne 2,71 individus/an entre 1981-2015, pour un total de 95 individus. Le graphique montre un accroissement des données, que corrobore et affine l'analyse des sommes cumulées. Celle-ci distingue trois périodes : 1981-1998, avec 1,53 individu/an, inférieure à la moyenne globale ; 1999-2004, avec 2,67 individus/an, sensiblement égale à la moyenne globale ; et 2005-2015, supérieure à cette moyenne avec 4,82 individus/an. La tendance à l'augmentation en France date donc vraisemblablement de la fin des années 1990, lorsque l'espèce est devenue annuelle. C'est également à partir de 1998 au moins que l'Aigle pomarin est régulier en migration postnuptiale à Gibraltar, ce qui pourrait indiquer l'existence d'une voie de migration (récente?) à travers la péninsule Ibérique (ONRUBIA *et al.* 2011). Enfin, il faut signaler la nidification de l'espèce en France depuis 2003, avec régulièrement un jeune à l'envol depuis, qui est comptabilisé comme nouvel individu chaque année où la nidification a réussi. Après avoir connu une diminution d'effectifs, la population européenne de l'Aigle pomarin est stable. En Israël, les récents comptages effectués en période migratoire tendent à montrer que l'espèce connaît en effet un renouveau (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015) ; il est possible que cela ait une influence sur les données françaises.

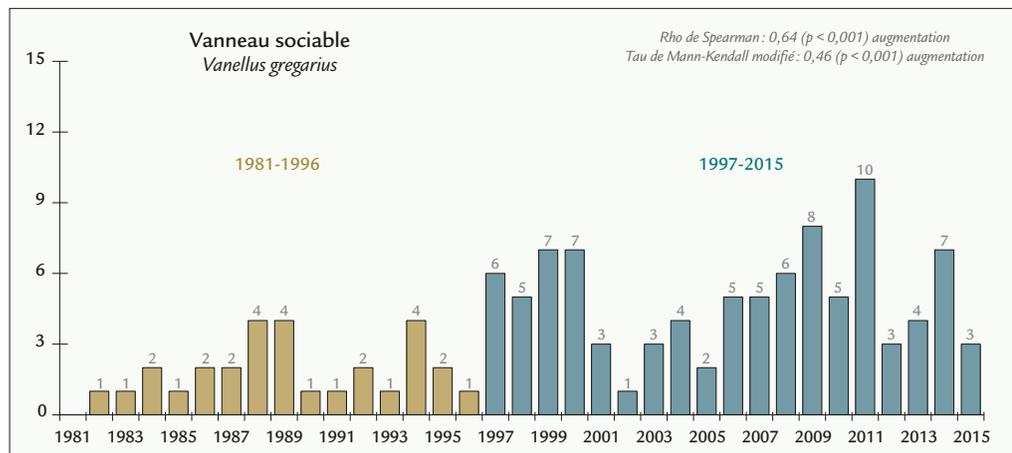
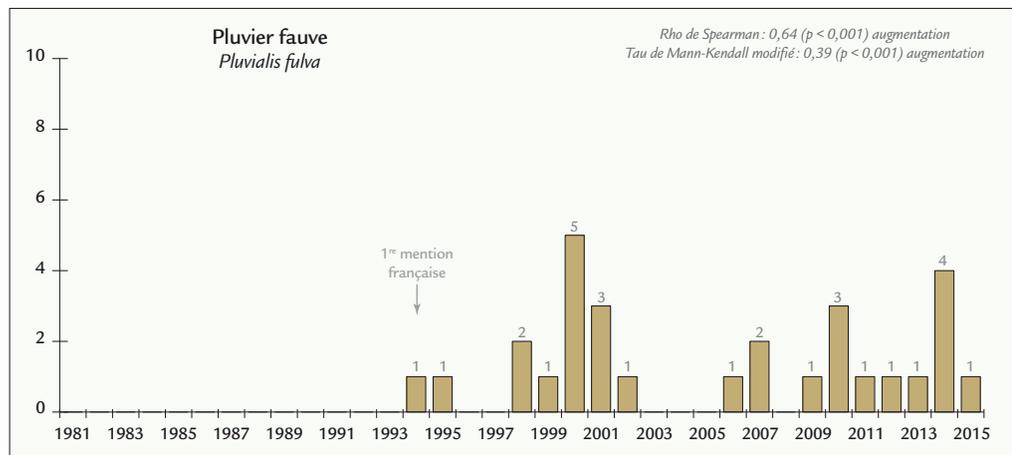
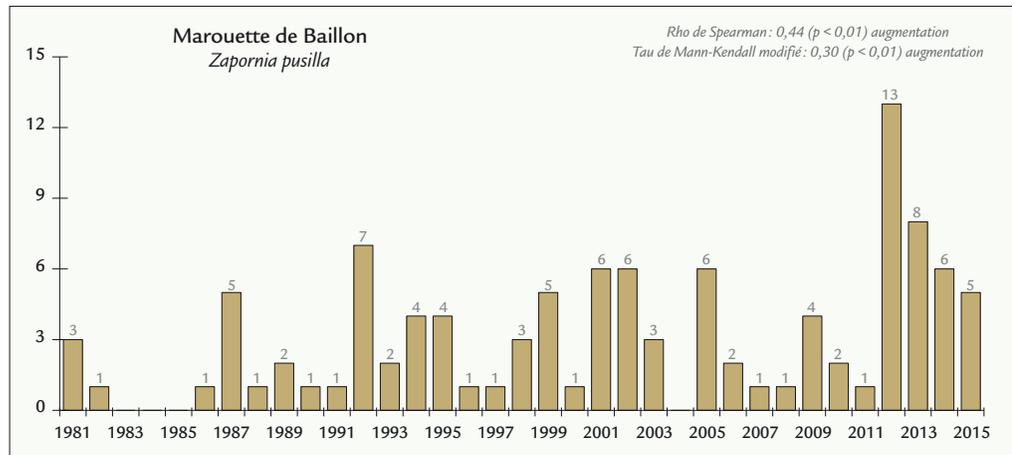


#### MARQUETTE POUSSIN *Zapornia parva*

Nicheuse très rare mais régulière en France, la Marouette poussin a donné lieu à l'observation de 457 individus entre 1981 et 2015, ce qui représente une moyenne globale de 13,06 individus/an. Depuis 2006, cette marouette n'est plus soumise à homologation nationale. Les tests de tendance montrent un accroissement significatif du nombre d'individus observés en France pendant la période considérée, tandis que l'analyse des sommes cumulées permet de distinguer quatre périodes : 1981-1994, avec une moyenne de 6,23 individus/an, inférieure à la moyenne globale ; 1995-2000, qui enregistre une augmentation de la moyenne annuelle (20,33 individus/an), alors supérieure à la moyenne globale ; 2001-2009, où la moyenne (11,11 individus/an) est légèrement inférieure à la moyenne globale ; et 2010-2015, avec une moyenne de 25,17 individus/an, de nouveau supérieure à la moyenne globale. Sur plus de trois décennies, on observe donc des variations sur un pas de temps de plusieurs années. Cependant, le test de discontinuité ne distingue que deux périodes : avant et après 1994. Postérieurement à cette année, les tests de tendance ne montrent plus d'évolution significative. Dès lors, les variations annuelles observées sont-elles dues à l'effort de prospection, qui serait supérieur à partir du milieu des années 1990, ou bien ont-elles un lien avec des conditions environnementales défavorables sur les zones de reproduction principales de l'espèce en Europe poussant les oiseaux à rechercher des zones plus accueillantes ? Les données tangibles concernant cette espèce sont rares. Cependant, la population globale, et singulièrement européenne, est considérée comme stable (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015). Par ailleurs, l'espèce est par exemple très occasionnelle en Grande-Bretagne, comme dans l'ouest de la France, et ne montre pas de tendance particulière.

7. Marouette poussin *Zapornia parva*, mâle, Hyères, Var, mars 2012 (Aurélien Audevard). Male Little Crake.





### MARQUETTE DE BAILLON *Zapornia pusilla*

Quelque 167 Marouettes de Baillon ont été observées en France entre 1981 et 2015, soit une moyenne de 4,77 individus/an (rappelons que l'espèce est un nicheur très rare en France). Les variations interannuelles existent, mais elles sont de faible ampleur en raison des effectifs peu élevés. Néanmoins, on note une augmentation significative des observations au cours de la période 1981-2015, avec deux pics, en 2012 et 2013. Dans le même temps, les données d'Europe de l'Ouest ont progressé, des reproductions étant notées aux Pays-Bas en 2012 et des tentatives en Grande-Bretagne cette même année (AUSDEN *et al.* 2013). L'année 2012 a été particulièrement faste en Europe du Nord-Ouest, probablement en lien avec la sécheresse qu'a connue le sud de l'Espagne au cours de l'hiver 2011-2012, poussant vraisemblablement les oiseaux plus au nord. Cette augmentation reste donc à confirmer, car dès 2013, on note une diminution, constatée également dans les pays voisins. Ce fait tendrait à confirmer l'hypothèse de la remontée vers le nord liée à la sécheresse, d'oiseaux nichant plus au sud (Espagne). En tout état de cause, la Marouette de Baillon est probablement un exemple-type de l'espèce qu'on ne détecte qu'à la marge, et elle est probablement un nicheur et un migrateur beaucoup plus régulier en France que ne le laissent supposer les quelques observations récoltées.

### PLUVIER FAUVE *Pluvialis fulva*

Depuis la première mention en France en 1994, ce pluvier sibérien a été observé 29 fois, soit une moyenne de 0,84 individu/an. Il reste donc d'une grande rareté. Si l'on s'en tient uniquement à la période considérée (1981-2015), l'accroissement des données est significatif, comme le montrent les tests de tendance. Mais si l'on analyse celles-ci à partir de la première mention de 1994, cet accroissement n'est plus significatif. On peut estimer sans grande chance de se tromper que l'absence d'observations avant cette année est surtout due à la méconnaissance des critères de détermination de ce pluvier, difficile à distinguer du Pluvier bronzé *Pluvialis dominica*, auquel il était autrefois rattaché pour former une seule espèce, appelée Pluvier dominicain. Depuis lors, il est d'observation quasi annuelle, avec parfois des arrivées groupées, comme ce fut le cas en 2000 ou en 2014. Dans ce cas précis, il s'agit typiquement d'une espèce qui reste très occasionnelle, mais que l'on détecte à présent régulièrement grâce à une meilleure connaissance de son identification. En Grande-Bretagne, l'observation de l'espèce reste stable (3 individus/an) sans tendance particulière, à l'image de notre pays.

### VANNEAU SOCIABLE *Vanellus gregarius*

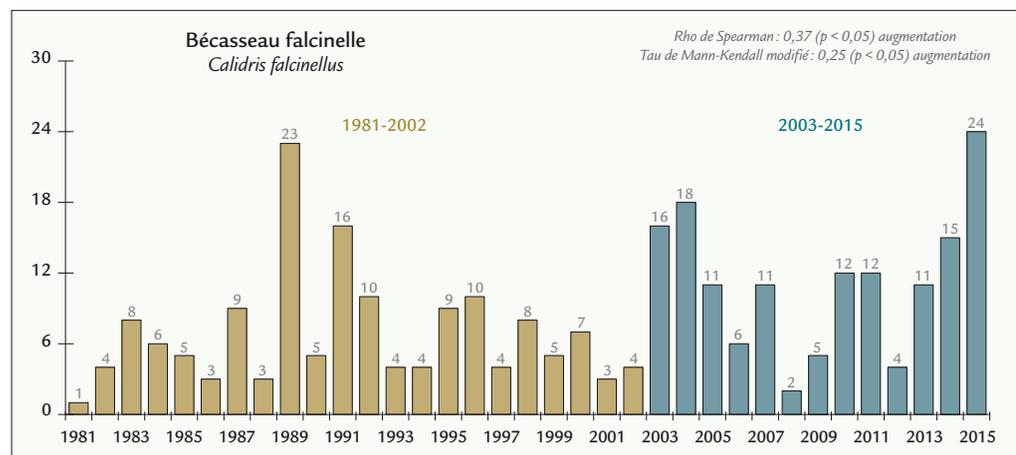
Depuis 1981 et jusqu'en 2015, 125 Vanneaux sociables ont été observés en France, soit une moyenne annuelle de 3,51 individus. D'un point de vue temporel, le test de discontinuité et les « sommes cumulées » distinguent deux périodes : 1981-1996, où la moyenne annuelle est de 1,93 individu ; 1996-2015, où la moyenne est de 4,95 individus, supérieure à la moyenne globale. La tendance est à une augmentation significative du nombre d'individus, comme le montrent les deux tests utilisés. L'histoire du Vanneau sociable est assez surprenante. Dans les années 1980 et 1990, l'espèce était en fort déclin en Asie centrale, notamment dans son bastion du Kazakhstan, en relation avec la perte de la steppe, la végétation étant plus haute et plus dense en raison d'un climat plus humide, et avec les prélèvements importants sur ses voies de migration (BELIK 2005). Dès la fin des années 1990, on note en Europe et notamment en France, une recrudescence des données. Il est vrai que les effectifs nicheurs ont été revus récemment à la hausse et que localement, le Vanneau sociable est en augmentation dans son bastion kazakh (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015). De même, il est possible qu'une partie de la population emprunte désormais une voie de migration plus occidentale qui conduit alors quelques oiseaux à atteindre l'Europe de l'Ouest. Ceci pourrait en effet expliquer l'augmentation récente des données en France (DE JUANA 2011). En Grande-Bretagne, ce vanneau n'est pas annuel et aucune tendance n'est décelée pour la période 1990-2015.



8. Bécasseau falcinelle *Calidris falcinellus*, adulte, Hyères, Var, avril 2018 (Aurélien Audevard). Adult Broad-billed Sandpiper.

#### BÉCASSEAU FALCINELLE *Calidris falcinellus*

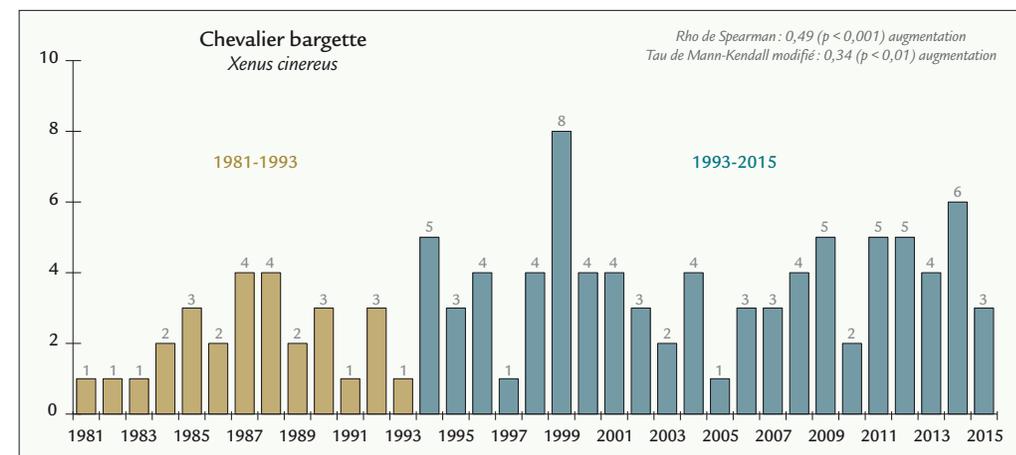
Avec 298 oiseaux observés en France entre 1981 et 2015 (soit une moyenne globale de 8,51 individus/an), le statut du Bécasseau falcinelle est plutôt complexe. On note en effet une alternance de périodes où les effectifs sont plutôt modestes et d'autres où ils sont supérieurs à la moyenne (1989-1992, 2003-2015). Le test de discontinuité met cependant en évidence deux grandes périodes (avec des fluctuations) : l'une avant 2002, avec une moyenne annuelle de 7,14 individus, légèrement inférieure à la moyenne globale, et l'autre après 2002, avec en moyenne 11,31 individus par an, supérieure à la moyenne globale. Il est difficile de tirer une conclusion particulière sur cette augmentation, finalement significative sur l'ensemble de la période considérée (mais au seuil de 5%), alors que la population nicheuse de l'espèce, avec un manque d'informations fiables majeur, est considérée au mieux comme étant stable sur son aire de répartition (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015). D'autant que la Camargue reste le lieu de prédilection de l'espèce en France et que la pression d'observation n'y est pas particulièrement plus forte depuis le début des années 2000. L'espèce n'est plus soumise à homologation nationale en France depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2018.

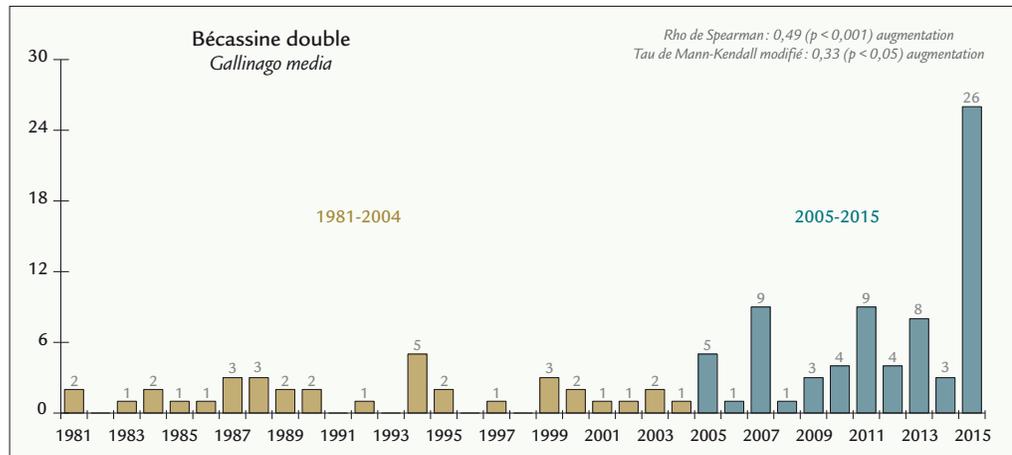


9. Chevalier bargette *Xenus cinereus*, adulte, Fréjus, Var, août 2016 (Christian Bury). Adult Terek Sandpiper.

#### CHEVALIER BARGETTE *Xenus cinereus*

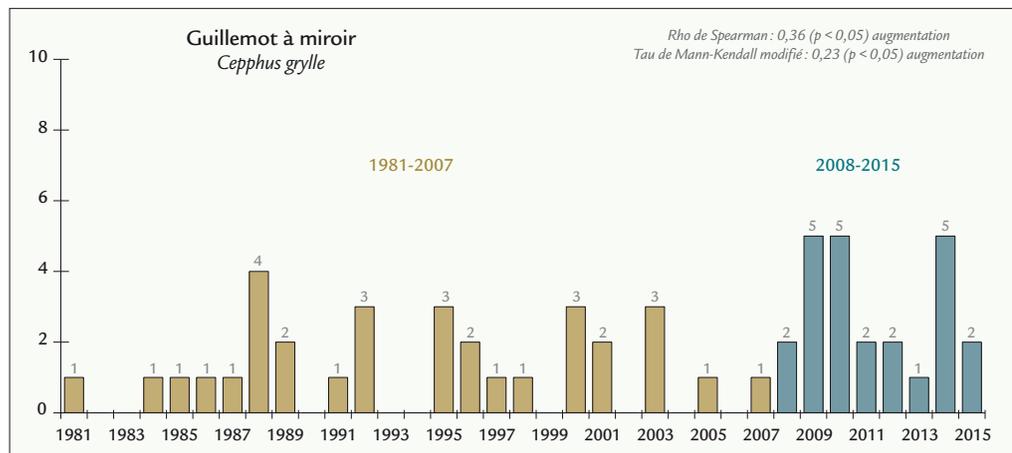
Entre 1981 et 2015, 111 Chevaliers bargettes ont été observés en France, soit une moyenne de 3,17 individus/an. Le graphique montre une apparente stabilité des effectifs avec un pic en 1999 (8 individus), mais les analyses mettent en évidence une augmentation. La recherche de discontinuités permet d'identifier deux grandes périodes : avant et après 1993, avec respectivement une moyenne de 2,15 et 3,80 individus/an. Il est possible que l'augmentation tendancielle observée sur le long terme soit surtout le fait d'une pression ornithologique accrue. En Grande-Bretagne, l'espèce est stable ou en diminution avec une moyenne de 2 individus/an.





#### BÉCASSINE DOUBLE *Gallinago media*

Au total, 109 Bécassines doubles ont été observées en France entre 1981 et 2015, soit une moyenne de 2,44 individus/an, qui place l'espèce parmi les oiseaux très rares en France. Elle était sans doute plus abondante autrefois, comme l'attestent les tableaux de chasse mais aussi les observations de terrain (DUBOIS *et al.* 2008). Il également notable que l'espèce passe inaperçue, le monde cynégétique continuant à prélever des oiseaux annuellement. Même si l'afflux de 2015 (26 individus) est important et pèse sur la tendance à long terme, celle-ci reste néanmoins orientée à la hausse de manière significative (si l'analyse est restreinte à la période 1981-2014). Le test de discontinuité détecte deux périodes : l'une jusqu'en 2004, l'autre après cette année. Les populations européennes de la Bécassine double n'augmentent pourtant pas, bien au contraire. En effet, celles-ci ont diminué de 5 à 10% au cours des trois dernières décennies et de 5 à 10% entre 2001 et 2012 pour la population russe, qui représente plus de 80% des effectifs de l'espèce (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015). L'augmentation (modeste) des données depuis 2004 est sans doute à mettre au compte d'une recherche plus attentive de l'espèce, notamment au printemps dans la région du cap Corse, où elle semble rare mais régulière. En Grande-Bretagne, l'espèce est stable, avec en moyenne 3 individus/an (HOLT & THE RARITIES COMMITTEE 2017).



10. Bécassine double *Gallinago media*, Sigean, Aude, avril 2015 (Antoine Joris). Great Snipe.

#### GUILLEMOT À MIROIR *Cepphus grylle*

Avec 56 individus observés entre 1981 et 2015, le Guillemot à miroir est loin d'être un oiseau commun en France, bien qu'il niche et hiverne dans les îles Britanniques (BALMER *et al.* 2013). La moyenne annuelle pour cette période est de moins de 2 individus (1,60). L'analyse des sommes cumulées met en évidence deux périodes : la première va de 1981 à 2007, avec une moyenne annuelle de 1,19 individu et une irrégularité des observations (9 années « blanches » sur 27), la seconde (2008-2015) voit une augmentation significative (tests de tendance) des effectifs – jusqu'à 5 oiseaux observés en 2009, 2010 et 2014, et une moyenne annuelle de 3 individus –, ainsi qu'une occurrence désormais annuelle de l'espèce. Les effectifs de Guillemots à miroir relevés en France chaque année restent très faibles et rendent l'interprétation des résultats moins robuste. Néanmoins, la pression d'observation n'est sans doute pas responsable de cette plus grande régularité de l'espèce dans notre pays, d'autant que la population européenne est considérée comme étant en légère diminution (inférieure à 25% au cours des trois dernières décennies ; BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015).

**STERNE VOYAGEUSE** *Sterna bengalensis*

La Sterne voyageuse est une espèce occasionnelle en France, où sa présence est le plus souvent limitée à la frange méditerranéenne. Entre 1981 et 2015, seulement 27 individus ont été observés, soit en moyenne moins d'un individu/an (0,77). Avec de si faibles effectifs et pas de tendance significative, il est difficile de tirer des conclusions. Cependant, l'analyse des sommes cumulées met en avant une période (1994-2001) durant laquelle l'espèce a été légèrement plus fréquente que la moyenne globale (1,62 individu/an). Il est possible que cette recrudescence soit en lien avec la dynamique de l'espèce sur ses quartiers de reproduction méditerranéens (Libye), mais les effectifs sont bien faibles et la connaissance de son statut dans ce pays trop disparate pour confirmer quoi que ce soit.

**MOUETTE DE BONAPARTE** *Chroicocephalus philadelphia*

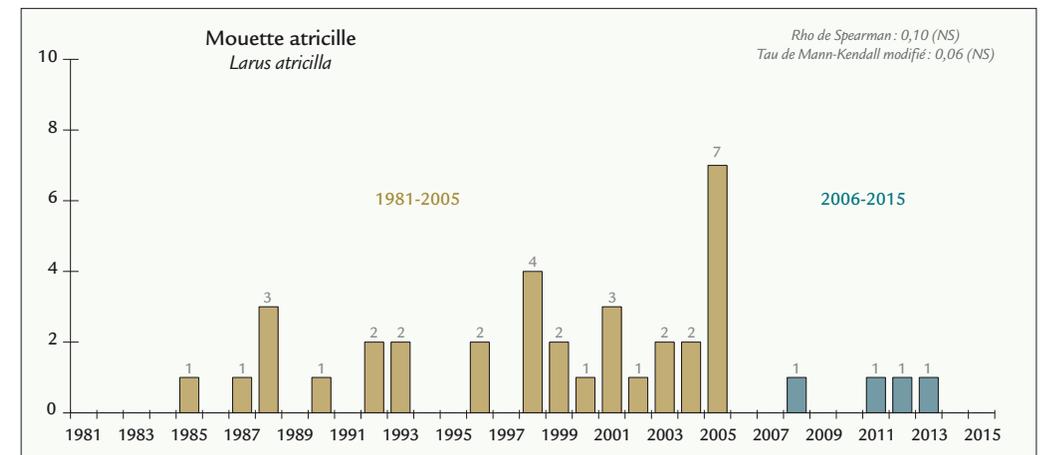
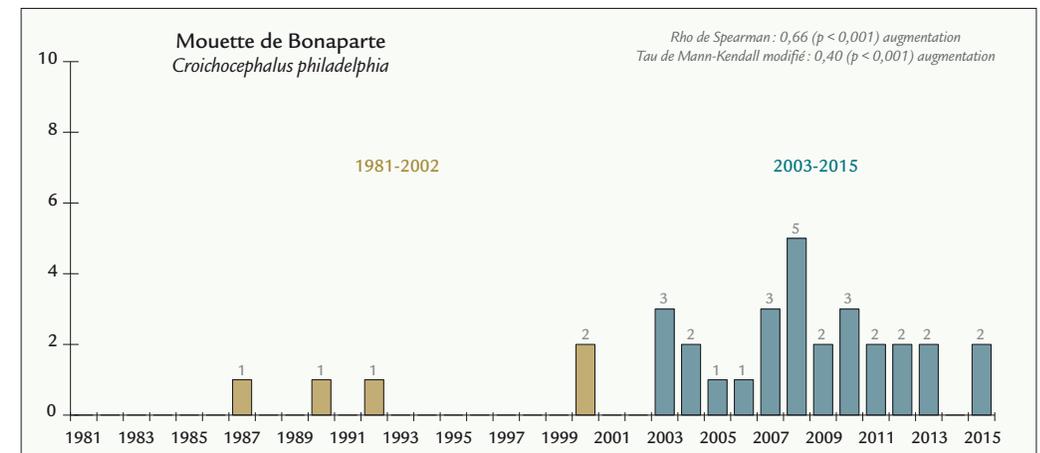
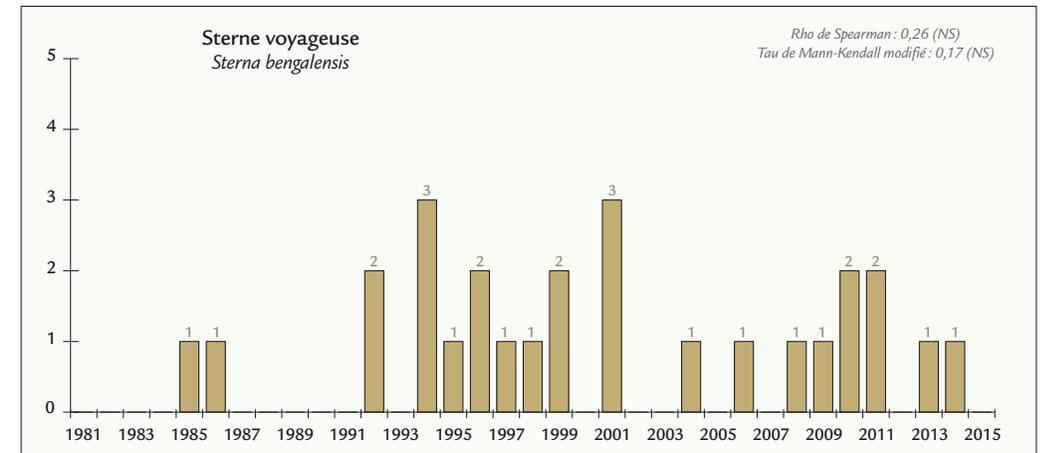
Troisième mouette néarctique à apparaître en France, la Mouette de Bonaparte a donné lieu à un peu moins d'observations entre 1981 et 2015 (33 individus), ce qui représente en moyenne un peu moins d'un oiseau par an (0,94). Le graphique montre pourtant une augmentation réelle depuis 2003, ce que confirment les tests de tendance et de discontinuité. Entre 1981 et 2002, la moyenne annuelle est de 0,24 individu, l'espèce restant très occasionnelle. C'est à partir de 2003 qu'elle devient annuelle (avec une exception en 2014), avec un record de 5 oiseaux différents en 2008. Il n'est pas certain que cette augmentation, même modeste, soit à mettre au compte d'une meilleure détection de cette mouette, dont les critères d'identification sont connus des ornithologues français depuis longtemps. En Grande-Bretagne, la Mouette de Bonaparte est aussi en augmentation pour la période 1990-2016, avec une moyenne de 7 individus/an. Il est possible que cette augmentation sur les côtes européennes soit en lien avec l'hivernage de l'espèce sur la côte atlantique du continent nord-américain, qui se fait à présent de plus en plus au nord (Canada), tant que l'eau n'est pas gelée, et donc à des latitudes plus susceptibles de pousser des oiseaux vers l'Europe lors de tempêtes de fin d'automne ou hivernales (ELKINS 2004)

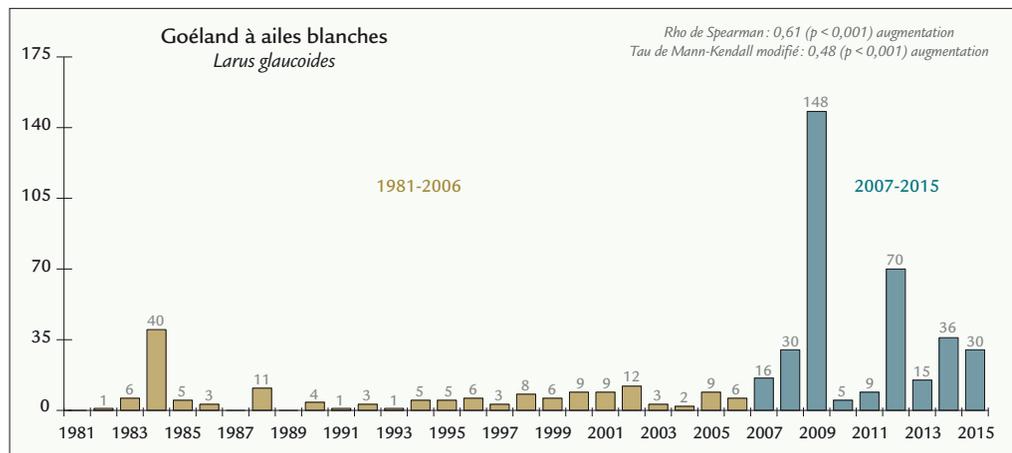
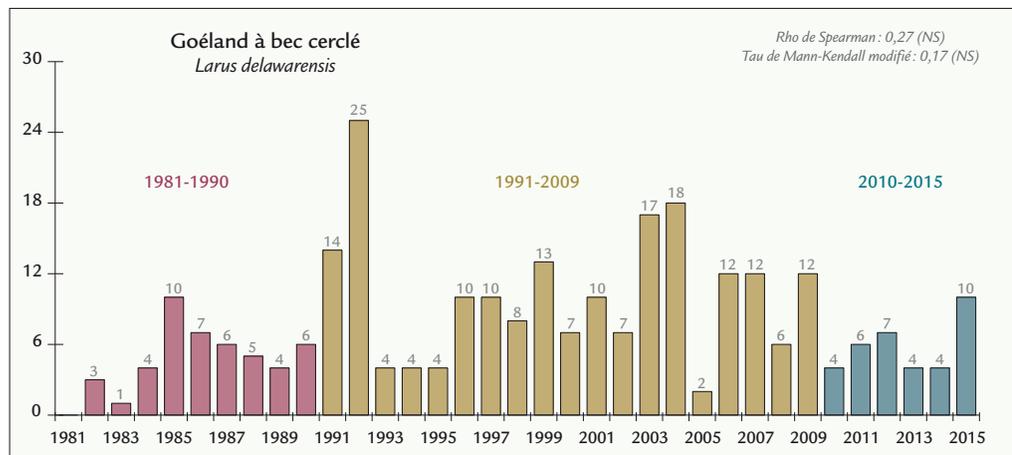
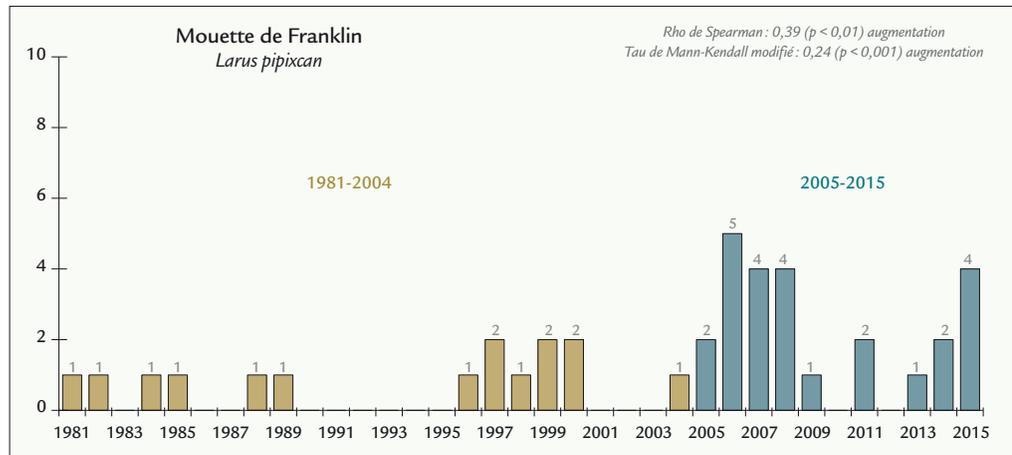
**MOUETTE ATRICILLE** *Larus atricilla*

En France, la moyenne pour la période 1981-2015 est de 1,08 individu/an, soit un total de 38 oiseaux pour la période considérée. Il y a eu un afflux en Europe de l'Ouest en 2005, année où 7 individus différents ont été vus en France. Les tests de tendance ne montrent aucune évolution significative sur l'ensemble de la période. Cependant le test de discontinuité détecte deux périodes: avant et après 2005. L'analyse des sommes cumulées confirme en effet que la période 2006-2015, avec une moyenne de 0,40 individu/an, est inférieure à la moyenne globale. Il y a donc bien, depuis l'afflux de 2005, une diminution des effectifs. Cependant, les abondances restent particulièrement faibles, ce qui pondère l'interprétation. En Grande-Bretagne, où l'afflux de 2005 a été également noté, la tendance est stable pour la période 1990-2014, avec en moyenne 5 individus/an, soit plus qu'en France, mais la pression ornithologique y est aussi très supérieure. En Amérique du Nord, l'espèce a connu une augmentation régulière et importante depuis 40 ans (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015), même si un déclin local a été noté dans le nord-est de son aire de répartition, notamment lié à la compétition de laridés plus grands.



11. Mouette atricille  
*Larus atricilla*, 2<sup>e</sup> année,  
L'Aiguillon-sur-Mer,  
Vendée, novembre  
2013 (Vincent Romera).  
2nd-cy Laughing Gull.





### MOUETTE DE FRANKLIN *Larus pipixcan*

Le nombre de Mouettes de Franklin observées ( $n=40$ ) est sensiblement le même que celui de la Mouette atricille, de même que la moyenne annuelle (1,14 individu/an), mais l'évolution de l'effectif est bien différent. Alors que jusqu'en 2005 l'espèce reste rarissime et irrégulière (0,61 individu/an), elle se montre de façon plus fréquente et en nombre un peu plus élevé depuis cette année (2,27 individus/an). Les tests de tendance confirment cette impression en montrant que l'augmentation est significative. Les effectifs restent faibles (maximum de 5 individus en 2006) et les fluctuations relativement marquées. Il est intéressant de comparer ces résultats avec ceux de la Grande-Bretagne, où la Mouette de Franklin est stable ou en augmentation pour la période 1990-2014, avec un effectif annuel tout à fait voisin de celui de la France (en moyenne 2 individus/an). On peut alors s'interroger sur le fait que ce patron d'apparition soit comparable en France et en Grande-Bretagne, alors qu'il est différent pour la Mouette atricille... Il est dans ce cadre intéressant de rappeler que la Mouette de Franklin est une migratrice stricte en Amérique du Nord (elle hiverne sur la côte pacifique de l'Amérique du Sud), alors que la Mouette atricille hiverne dès le Delaware aux États-Unis.

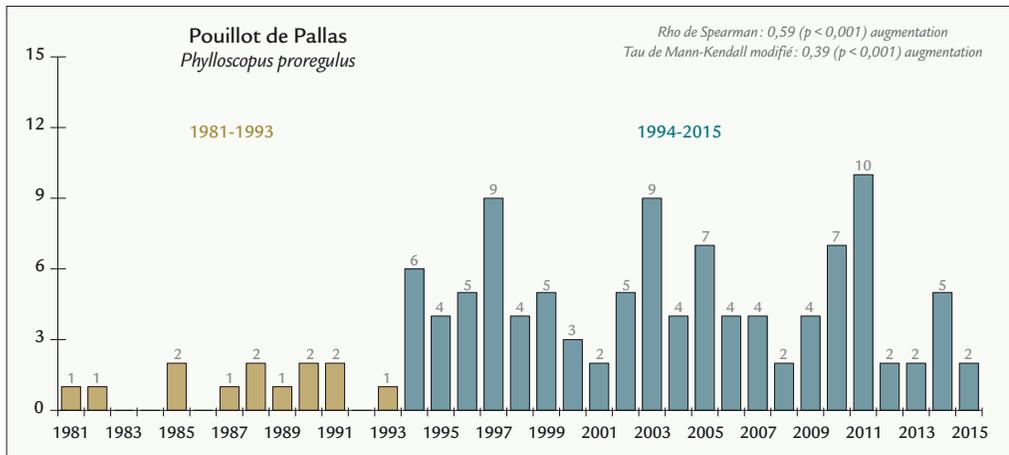
### GOÉLAND À BEC CERCLÉ *Larus delawarensis*

Avec une moyenne proche de 8 individus par an (7,88) de 1981 à 2015 et un total de 276 Goélands à bec cerclé observés, ce laridé néarctique reste, et de loin, le plus communément noté en France.

La courbe des données annuelles montre trois périodes, confirmées par l'analyse des sommes cumulées: 1981-1990 (moyenne de 5,11 individus/an), l'espèce est alors particulièrement recherchée, notamment sur la façade atlantique; 1991-2009 (moyenne de 10,26 individus/an), plusieurs pics annuels (1992 avec 25 individus, 2003, 2004); et 2010-2015, amorce d'un déclin, avec une moyenne de 5,83 individus/an, inférieure à la moyenne globale, alors que l'espèce est pourtant toujours recherchée et que des oiseaux «revenants» (non comptabilisés) sont régulièrement notés. Il est clair que le Goéland à bec cerclé ne se montre plus avec les mêmes effectifs depuis une dizaine d'années. Ce même constat a été fait en Grande-Bretagne, où un déclin important est noté pour la période 1990-2015 (WHITE & KEHOE 2017a, 2017b). Cela est à mettre vraisemblablement en relation avec le déclin de l'espèce noté en Amérique du Nord au cours de cette période (GIROUX *et al.* 2016). En France, l'espèce n'est plus soumise à homologation nationale. Cependant avec 77 données au cours de la dernière décennie et 4 années avec seulement plus de 10 oiseaux, il est possible qu'elle puisse l'être à nouveau...

### GOÉLAND À AILES BLANCHES *Larus glaucoideis*

Jusqu'en 1984, le Goéland à ailes blanches est considéré comme une espèce très occasionnelle en France, avec quelques observations éparées. Un premier afflux se produit cette année-là, avec 40 oiseaux observés. Par la suite, ce goéland arctique devient quasi annuel en France, puis annuel à partir de 1990. Un nouvel afflux, plus important, se produit en 2009 (148 individus), puis en 2012 (70 individus), et dès le début des années 2000, l'espèce est devenue régulière. Au total, 517 oiseaux ont été observés au cours de la période 1981-2015, avec une moyenne annuelle globale de près de 15 individus (14,77). Cet accroissement très important est conforté par l'analyse des sommes cumulées qui distingue une période allant de 1981 à 2006, avec une moyenne de 6,32 individus/an, et une autre (2007-2015), avec près de 40 oiseaux/an (39,89), mais cependant de fortes intermittences pour cette seconde période. Cette augmentation récente, avec des afflux parfois importants, n'a pour l'instant aucune explication connue. Tout au moins peut-on signaler la présence de l'espèce en nombre de plus en plus important dans le nord-ouest des îles Britanniques, et son augmentation dans l'ensemble de l'Europe du Nord-Ouest (FRAY *et al.* 2012). Le régime des dépressions hivernales et leur tracé plus septentrional pourraient peut-être expliquer cette augmentation (DUBOIS & DUQUET 2009). Nous manquons cependant d'éléments. L'espèce n'est plus soumise à homologation nationale en France, à l'exception de la sous-espèce *kumlieni*, beaucoup plus rare dans notre pays que la sous-espèce nominale (FRÉMONT & VERNEAU 2009).



#### POUILLOT DE PALLAS *Phylloscopus proregulus*

Jusqu'en 1993, ce pouillot sibérien mythique reste irrégulier et d'une immense rareté : seulement 13 individus sont découverts en France sur les 118 que compte la période 1981-2015. Pour cette première période, la moyenne est de 1 individu/an, inférieure à la moyenne globale (3,37 individus/an). À partir de 1994, le Pouillot de Pallas devient annuel, tout en restant d'une grande rareté (maximum de 10 individus en 2011), avec environ 5 individus/an (4,77). Sur l'ensemble de la période, l'accroissement des effectifs est significatif, même si le graphique montre des variations importantes. Ainsi, c'est entre 1994 et 2011 que l'espèce se montre le plus. À partir de 2012, l'espèce devient moins fréquente (moyenne annuelle de 2,75 individus/an). Cette récente diminution a également été notée en Grande-Bretagne, mais la tendance reste incertaine (WHITE & KEHOE 2017a, 2017b). De fait, 2016 a été une très bonne année en France (17 oiseaux homologués, année non prise en compte ici). En l'absence d'informations en provenance de son aire de reproduction, il est difficile d'expliquer cette diminution, si ce n'est qu'elle peut faire partie des fluctuations naturelles de l'espèce. Il faudra attendre les prochaines années pour confirmer ou non cette diminution en France comme ailleurs en Europe.



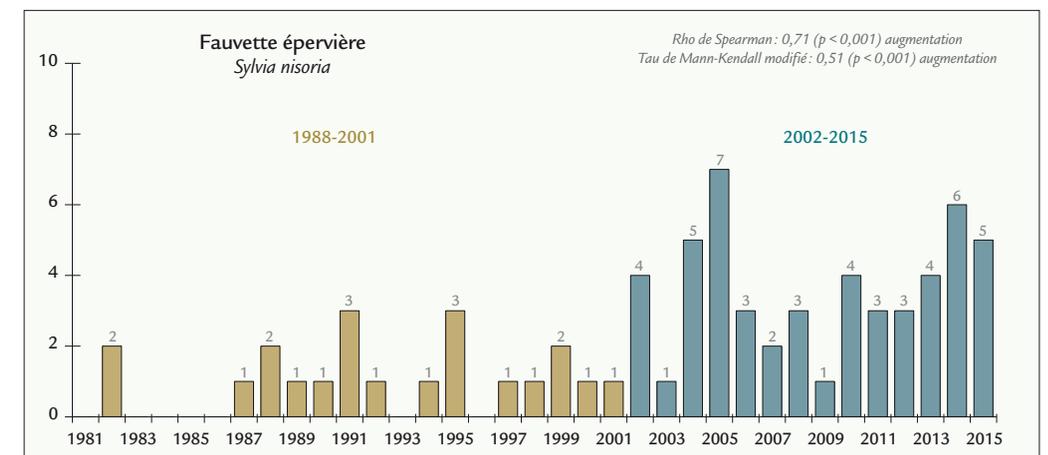
12. Pouillot de Pallas  
*Phylloscopus proregulus*,  
Ouessant, Finistère, octobre  
2008 (Corentin Kermarrec).  
Pallas's Leaf Warbler.

#### FAUVETTE ÉPERVIÈRE *Sylvia nisoria*

Alors qu'elle est régulière à l'automne en Grande-Bretagne et au Benelux, la Fauvette épervière reste d'une grande rareté en France. Elle est fréquemment capturée par les bagueurs et observée essentiellement sur le littoral du nord de la France et dans les îles bretonnes. Entre 1981 et 2015, 72 oiseaux ont été observés, soit une moyenne annuelle de 2,06 individus. L'analyse des sommes cumulées et le test de discontinuité mettent en évidence deux périodes : avant 2001, où l'espèce n'est pas observée chaque année (moyenne de 1,05 individu/an, inférieure à la moyenne globale); après 2001, où elle est annuelle et donne plus fréquemment lieu à des observations multiples (jusqu'à 7 individus en 2005, 6 en 2014). Cet accroissement est statistiquement significatif. Même numériquement modeste, cette augmentation est vraisemblablement réelle. En Grande-Bretagne, où la Fauvette épervière est nettement plus fréquente qu'en France, la tendance est à l'augmentation entre 1990 et 2015 (WHITE & KEHOE 2017a, 2017b). Les causes de cette augmentation ne sont pas connues, et la population européenne présente une tendance incertaine, avec cependant des fluctuations annuelles marquées. Il est également possible que les oiseaux vus en Europe de l'Est viennent de régions plus orientales encore. L'activité de baguage à l'automne, plus importante ces dernières années dans le nord de la France, peut expliquer également en partie cette augmentation.

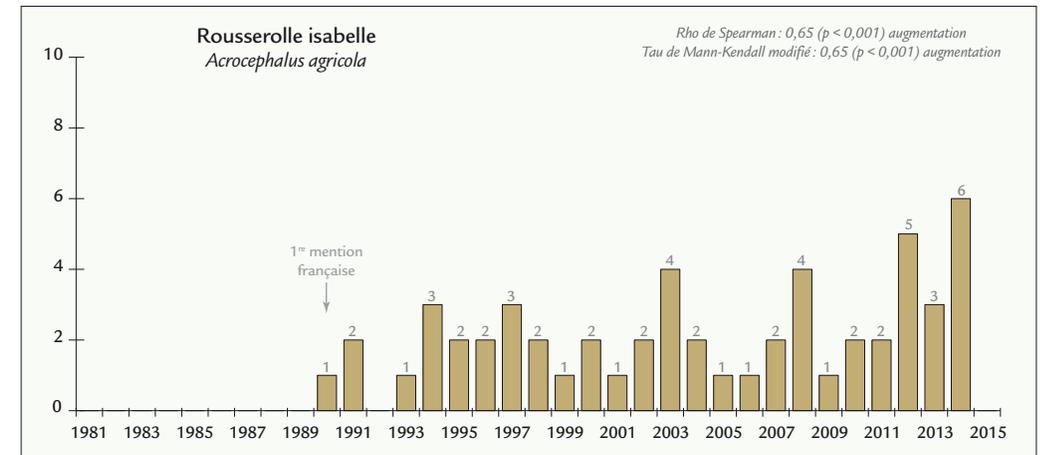


13. Fauvette épervière *Sylvia nisoria*, 1<sup>re</sup> année, Nandy, Seine-et-Marne  
octobre 2010 (Didier Buysse). 1st-winter Barred Warbler.

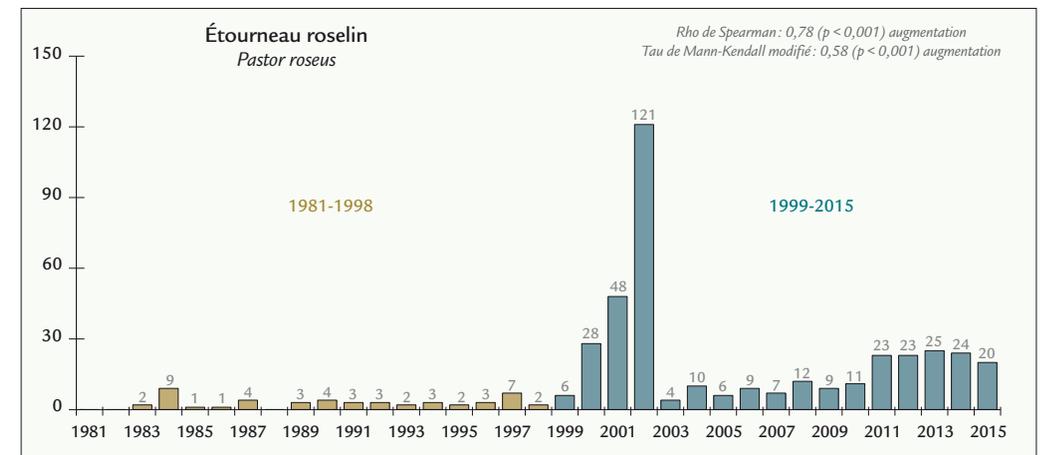


**ROUSSEROLLE ISABELLE** *Acrocephalus agricola*

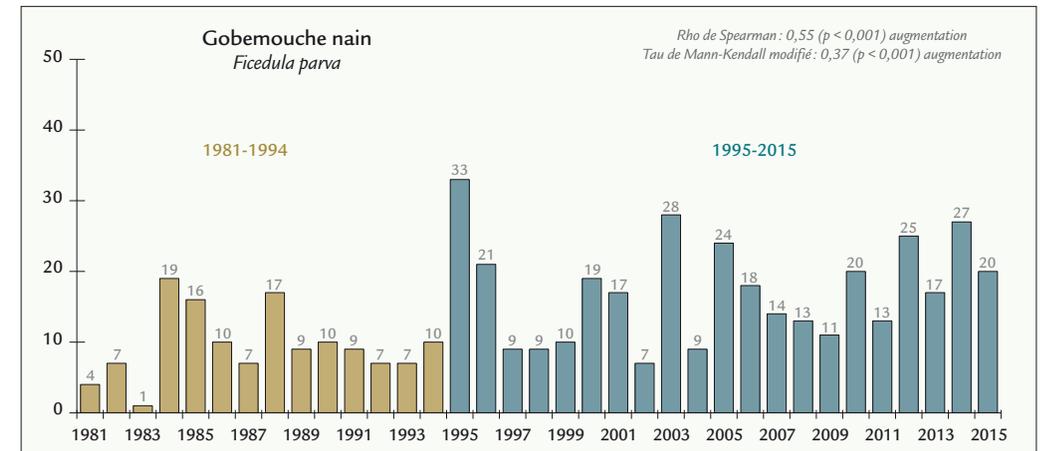
Depuis la première mention en France en 1990, la Rousserolle isabelle est devenue une espèce rare mais régulière, avec seulement deux années sans observations (1992 et 2015). Le graphique montre une augmentation du nombre d'individus observés, accroissement qui est statistiquement significatif. Alors qu'entre 1981 et 1993, l'espèce est tout à fait occasionnelle (0,33 individu/an), elle devient régulière à partir de cette date (2,32 individus/an), et 52 des 55 oiseaux vus en France l'ont été à partir de 1993 (maximum de 6 individus en 2014). La Rousserolle isabelle se reproduit désormais jusqu'en Europe de l'Est (Roumanie, Bulgarie, Ukraine, sud de la Russie), et les observations sont en augmentation en Europe de l'Ouest, notamment en Grande-Bretagne pour la période 1990-2014 (moyenne de 3 individus/an). À noter un accroissement de données estivales (juin-juillet). Il est enfin intéressant de constater que la majorité des données françaises concernent des oiseaux capturés lors d'opérations de baguage. Les effectifs sont probablement plus élevés que ne le laissent supposer les observations actuellement recueillies. La petite population européenne (moins de 10% de la population globale) est considérée comme étant en augmentation, même si la population globale semble diminuer (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015)

**ÉTOURNEAU ROSELIN** *Pastor roseus*

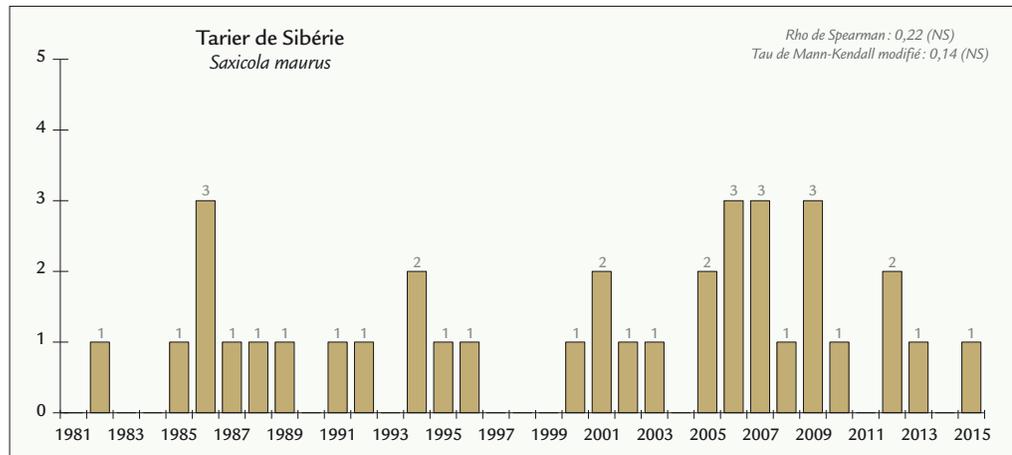
L'Étourneau roselin est une espèce connue pour ses afflux, qui conduisent des oiseaux à nicher assez loin vers l'ouest en Europe – Grèce, Roumanie, Bulgarie, parfois Hongrie (NYAGOLOV *et al.* 2003). Ces afflux poussent des oiseaux jusqu'en Europe de l'Ouest. Le reste du temps l'espèce reste occasionnelle, avec surtout des observations postnuptiales de juvéniles/1<sup>er</sup> hiver. Entre 1981 et 2015, 435 individus ont été observés en France, avec notamment un fort afflux en 2002, totalisant 121 oiseaux (soit 28% du total). Il avait été précédé de deux autres afflux de moindre importance en 2001 (48 individus) et 2000 (28 individus)<sup>1</sup>. Entre 2011 et 2015, souvent plus d'une vingtaine d'oiseaux ont été observés annuellement. Mais il s'agit majoritairement de jeunes de l'année (et quelques adultes au printemps). Avant les afflux des années 2000 (période 1981-1999), la tendance est incertaine et les effectifs moyens faibles (2,89 individus/an). En revanche, pour la période 2003-2015, c'est-à-dire après les trois années d'afflux, la tendance à l'augmentation est significativement marquée avec des effectifs moyens plus élevés (14,08 individus/an). Le test de discontinuité détecte deux périodes, l'une antérieure à 1998 et l'autre postérieure. Ceci montre une augmentation effective à partir de cette année, et ce avant les afflux. Il est cependant difficile d'en déduire une information quelconque en matière de dynamique de population, d'autant plus qu'il n'y a pas de tendance marquée en Grande-Bretagne pour la période 1990-2016.

**GOBEMOUCHE NAIN** *Ficedula parva*

Le Gobemouche nain, qui niche de l'Europe de l'Est à la Sibérie centrale, est régulièrement observé en France, principalement à l'automne. Entre 1981 et 2015, 497 individus ont été notés, avec une moyenne annuelle de 14,2. La tendance globale est à l'augmentation (statistiquement significative), même si l'espèce montre des fluctuations interannuelles parfois assez marquées: d'un seul individu en 1983 à 33 en 1995. L'analyse des sommes cumulées et le test de discontinuité mettent en évidence deux périodes: 1981-1994, avec une moyenne de 9,92 individus/an, inférieure à la moyenne globale; 1995-2015, avec une moyenne nettement supérieure (17,33 individus/an). Le Gobemouche nain a d'ailleurs été retiré de la liste nationale des espèces soumises à homologation en 2006. En Grande-Bretagne, l'espèce est aussi considérée en légère augmentation ou stable pour la période 1990-2015. Les causes de cet accroissement, également noté dans d'autres pays d'Europe de l'Ouest, sont peut-être en lien avec la tendance à l'augmentation du nombre des nicheurs notée en Europe (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015).



<sup>1</sup> NDLR. Un afflux d'une ampleur exceptionnelle (des dizaines de milliers d'oiseaux) a été observé en Europe au printemps 2018. En France, l'effectif dépasse nettement le millier d'individus, principalement notés dans le sud du pays. Cet afflux fera prochainement l'objet d'un article dans Ornithos.



**14. Tarier de Sibérie**  
*Saxicola maurus*, 1<sup>er</sup> hiver,  
Ouessant, Finistère,  
octobre 2005 (Nidal Issa).  
1st-cy Eastern Stonechat.

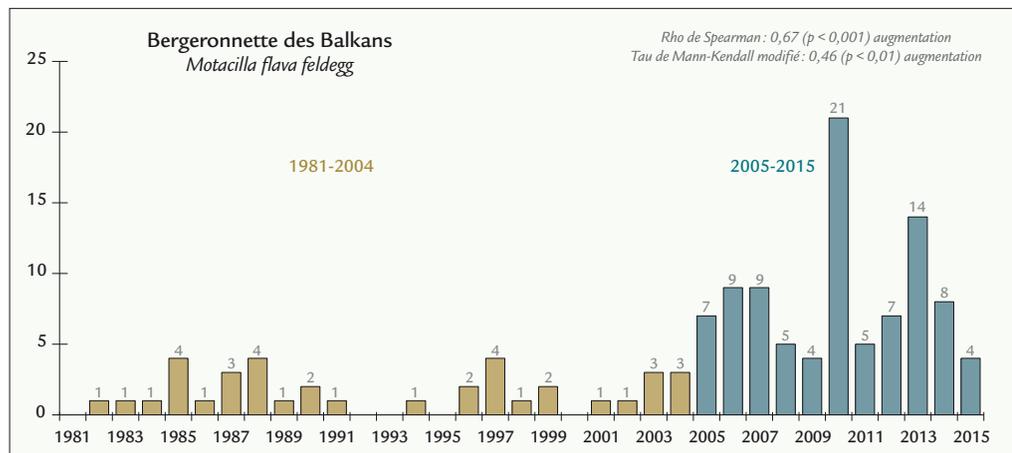
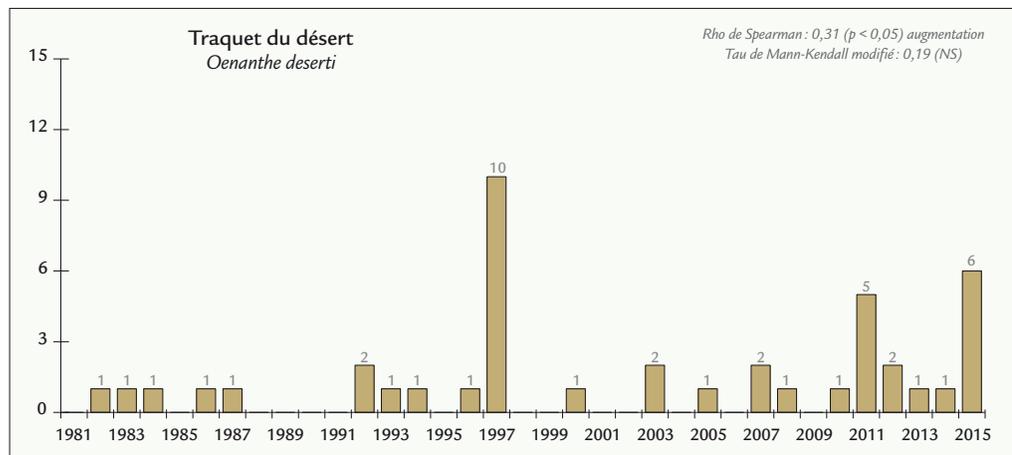


**TARIER DE SIBÉRIE** *Saxicola maurus*

Entre 1981 et 2015, 36 Tariers de Sibérie ont été vus en France, soit une moyenne annuelle de 1,03 individu. L'espèce reste cependant irrégulière, puisque il y a 11 années sans observations au cours de la période étudiée (soit 35 ans). Les variations sont fortes et l'on note trois années consécutives sans observations (1997-1999), et à l'inverse une recrudescence entre 2005 et 2010 (2 individus/an). Il n'y a pas de tendance particulière pour cette espèce qui connaît des fluctuations. En Grande-Bretagne, elle est notée en diminution (période 1990-2016), même si la moyenne est de 10 individus/an (HOLT & THE RARITIES COMMITTEE 2017).

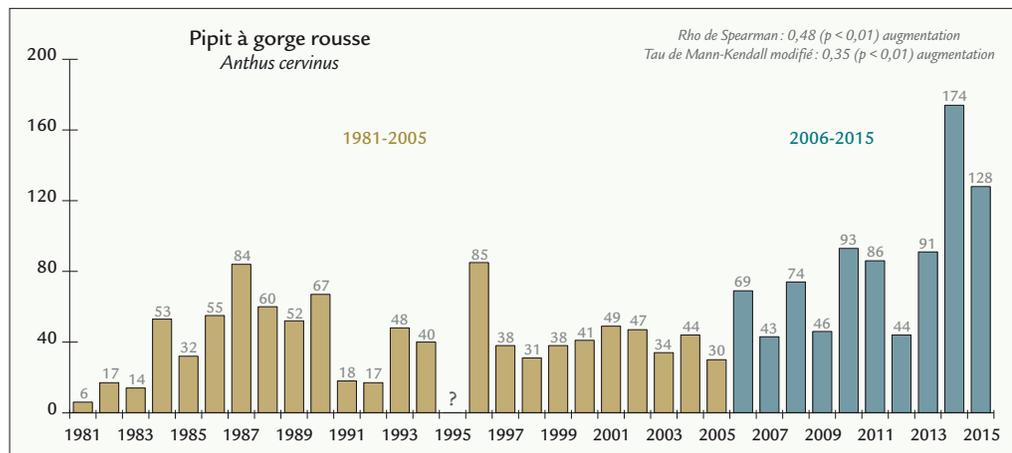
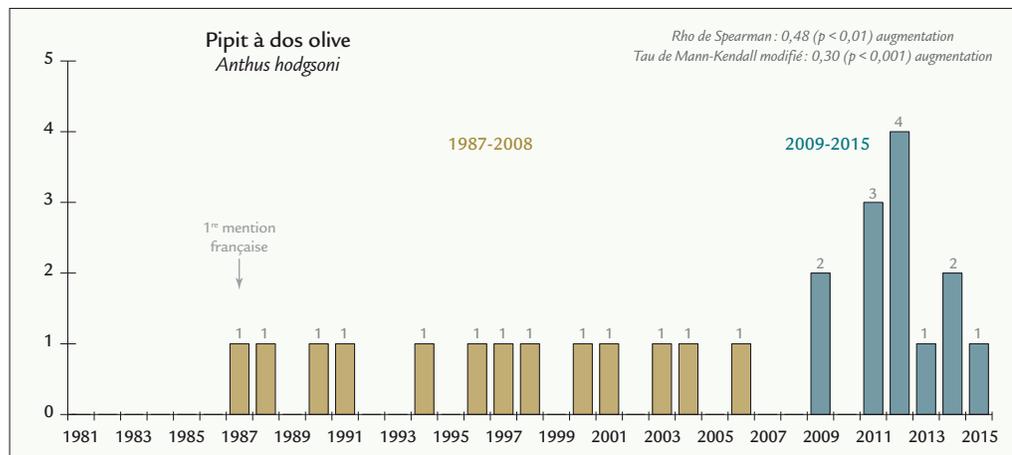
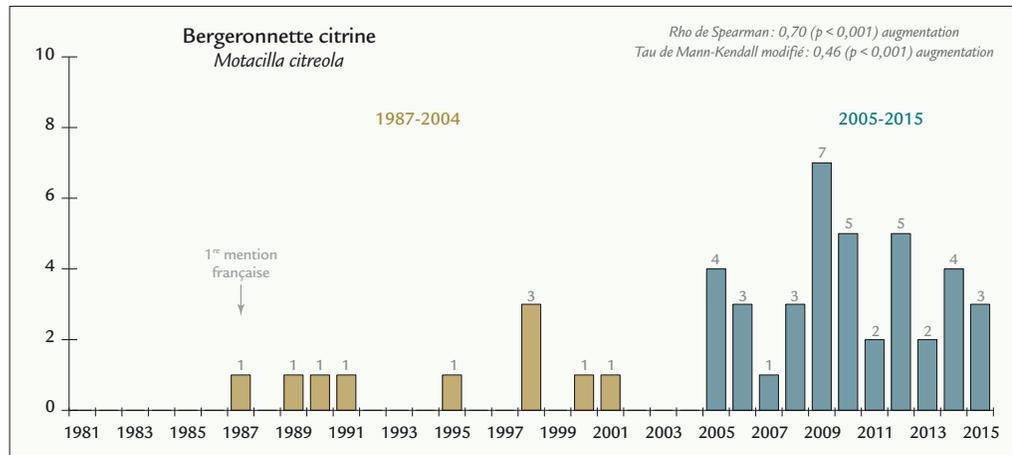
**TRAQUET DU DÉSERT** *Oenanthe deserti*

Malgré une irrégularité des observations, 43 individus ont été notés en France, soit en moyenne 1,23 individu/an. Encore faut-il tenir compte de l'afflux de 1997 (10 individus). On note cependant une légère augmentation en fin de période étudiée (2007-2015), avec deux légers pics (2011 et 2015), mais les tests de tendance sont contradictoires et l'augmentation reste peu nette et incertaine à long terme. En Grande-Bretagne, le Traquet du désert est stable ou en augmentation pour la période 1990-2016, donc en concordance avec les données françaises. Dans notre pays, l'espèce est vue principalement le long du littoral méditerranéen, et secondairement sur la façade atlantique; ailleurs, elle reste très occasionnelle.



**BERGERONNETTE DES BALKANS** *Motacilla flava feldegg*

Rare et même irrégulière en France jusqu'en 2003, la Bergeronnette des Balkans est devenue plus fréquente depuis cette date. Pour la période 1981-2015, 130 oiseaux ont été notés, soit une moyenne annuelle de près de 4 individus (3,71). L'analyse des sommes cumulées permet de dégager deux périodes: 1981-2004, avec une moyenne de 1,61 individu/an; 2005-2015, avec une moyenne annuelle de 8,45 individus, nettement supérieure à la première (et une année record en 2010 avec 21 individus). Les tests de tendance confirment une augmentation significative du nombre d'oiseaux. Ceci est à mettre en relation avec l'expansion de ce taxon, vers le nord et vers l'ouest, à partir de son aire de répartition originelle, expansion sans doute liée au changement climatique (FERLINI 2016), et avec l'accroissement des données en Europe de l'Ouest qui, pour ce même auteur, serait peut-être dû à une nouvelle voie migratoire passant par le détroit de Gibraltar. En France, la Bergeronnette des Balkans est surtout observée dans le quart sud-est du pays, et singulièrement en Corse. Rappelons qu'elle a tenté de nicher en 1980 en Seine-et-Marne, en 1982 dans le Loiret et en 2007 dans le Var (mâles appariés à des femelles de sous-espèce inconnue; DUBOIS *et al.* 2008).

**BERGERONNETTE CITRINE** *Motacilla citreola*

Depuis la première mention de l'espèce en France en 1987, 49 individus ont été observés, soit une moyenne de 1,4 individu/an pour la période considérée (1981-2015). Irrégulière avant 2005, la Bergeronnette citrine devient annuelle à partir de cette année-là, et la moyenne annuelle pour la période 2005-2015 est de 3,54 individus, nettement supérieure à la moyenne globale. Cet accroissement significatif peut être mis en parallèle avec celui de la Bergeronnette des Balkans, dont les voies de migration occidentales sont assez largement communes avec celle de la Bergeronnette citrine. De même, en Europe de l'Ouest, l'espèce est en augmentation, notamment en Grande-Bretagne (HUDSON & THE RARITIES COMMITTEE 2015). Des cas ou des tentatives de reproduction, qu'il s'agisse de couples purs ou de couples mixtes avec la Bergeronnette printanière *Motacilla flava ssp.* ont été signalés dans plusieurs pays d'Europe occidentale, dont la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Allemagne, les Pays-Bas, la France, etc. D'une manière générale, la population européenne est considérée comme étant en augmentation (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015).

**PIPIT À DOS OLIVE** *Anthus hodgsoni*

En France, le premier Pipit à dos olive a été observé sur l'île d'Ouessant, Finistère, à l'automne 1987. Depuis lors et jusqu'en 2015 inclus, 26 individus ont été observés, soit en moyenne 0,74 individu/an. La tendance globale à l'augmentation, significative, est principalement due à l'augmentation durant la période 2009-2015. Hormis en 2010, l'espèce est devenue annuelle en France, avec une moyenne de 1,86 individu/an. Même avec des effectifs très faibles, cette tendance se confirme en 2017 (5 individus, sous réserve d'homologation par le CHN). Dans les îles Britanniques, le Pipit à dos olive est également en augmentation « importante » (*large increase*) pour la période 1990-2014. Ce phénomène est d'ailleurs inhérent à l'ensemble de l'Europe de l'Ouest. Les raisons pour lesquelles le nombre d'observations pour cette espèce augmente ne sont pas connues, mais la meilleure connaissance des cris et de leur détection dans la nature concourent sans doute à cette augmentation.

**PIPIT À GORGE ROUSSE** *Anthus cervinus*

Dès sa création en 1981, le CHN prend en compte les observations de Pipit à gorge rousse. Dix ans plus tard (1991), au vu des effectifs annuels, il est retiré de la liste nationale des espèces soumises à homologation. Après une légère diminution à la fin des années 1990 et au début des années 2000, le nombre d'individus observés en France repart à la hausse. La tendance globale à l'augmentation (significative) est principalement due à l'augmentation durant la période 2006-2015, où la moyenne annuelle est de 84,8 individus, supérieure à la moyenne globale (54,57 individus/an). Au total, au moins 1850 individus ont été observés en France, les effectifs de l'année 1995 n'ayant pu être retrouvés... L'augmentation du nombre d'individus observés annuellement pourrait être due au fait que le Pipit à gorge rousse n'étant plus homologué au niveau national depuis 1991, la récolte des données pourrait être moins rigoureuse. C'est cependant peu vraisemblable, d'une part parce que l'augmentation de ces données a commencé bien après la fin de l'homologation, et d'autre part parce qu'il n'existe pas de disparité importante des effectifs avant et après l'homologation nationale. En France, le Pipit à gorge rousse est surtout observé au printemps et dans la moitié orientale du pays (DUBOIS *et al.* 2008). Sa régularité est connue et cette partie de l'Europe fait partie de ses voies de migration normales. Certaines années – sans doute sous l'influence de conditions météorologiques favorables – voient passer des effectifs plus importants : 84 individus en 1987, 85 en 1996 puis, à partir de 2010, autour de 100 individus (et même 174 en 2014). Dans la moitié ouest de la France, le Pipit à gorge rousse reste nettement plus rare. En Grande-Bretagne, l'espèce est en diminution pour la période 1990-2016 (10 individus/an ; HOLT & THE RARITIES COMMITTEE 2017). L'espèce ne semble pas avoir subi de changement de statut sur ses zones de reproduction arctiques (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015).



15. Gobemouche nain  
*Ficedula parva*, Ouessant,  
Finistère, octobre  
2015 (Fabrice Jallu).  
*Red-breasted Flycatcher.*

16. Pipit à gorge rousse  
*Anthus cervinus*, 1<sup>er</sup> hiver,  
Hemmes-de-Marck,  
Nord, octobre 2012  
(Christophe Capelle).  
*1st-winter Red-throated Pipit.*



17. Bergeronnette des  
Balkans *Motacilla flava*  
*feldegg*, mâle, Hyères,  
Var, avril 2018 (Aurélien  
Audevard). *Male Black-*  
*headed Yellow Wagtail.*

18. Traquet du désert  
*Oenanthe deserti*, mâle,  
Gatteville, Manche,  
novembre 2011  
(Antoine Rougeron).  
*Male Desert Wheatear.*

**ROSELIN CRAMOISI** *Erythrina erythrina*

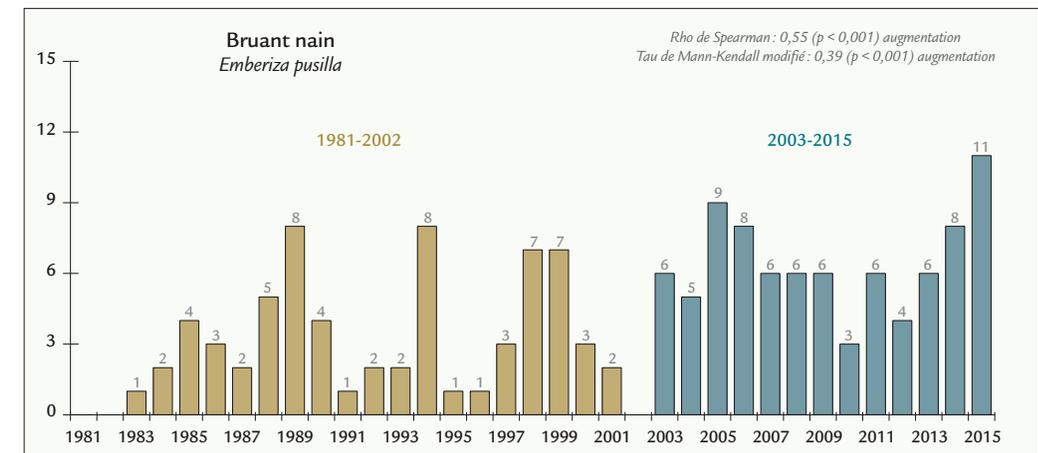
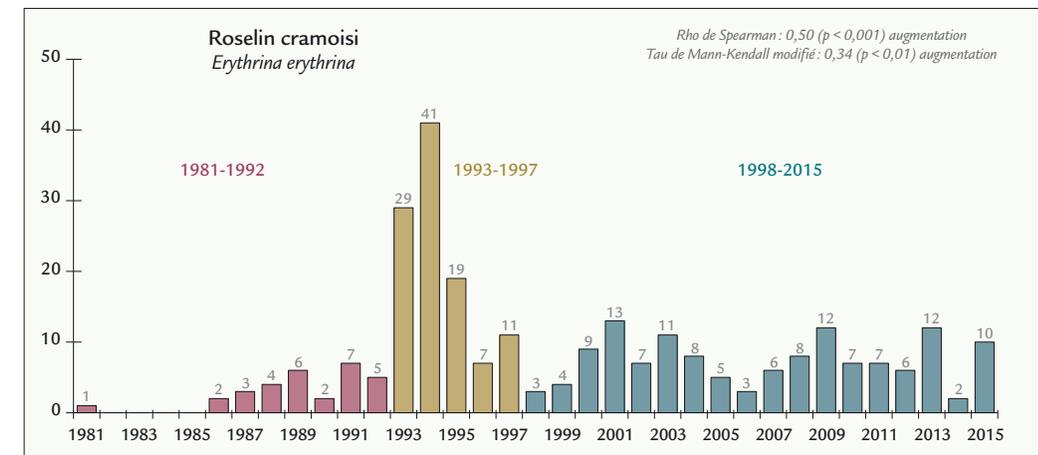
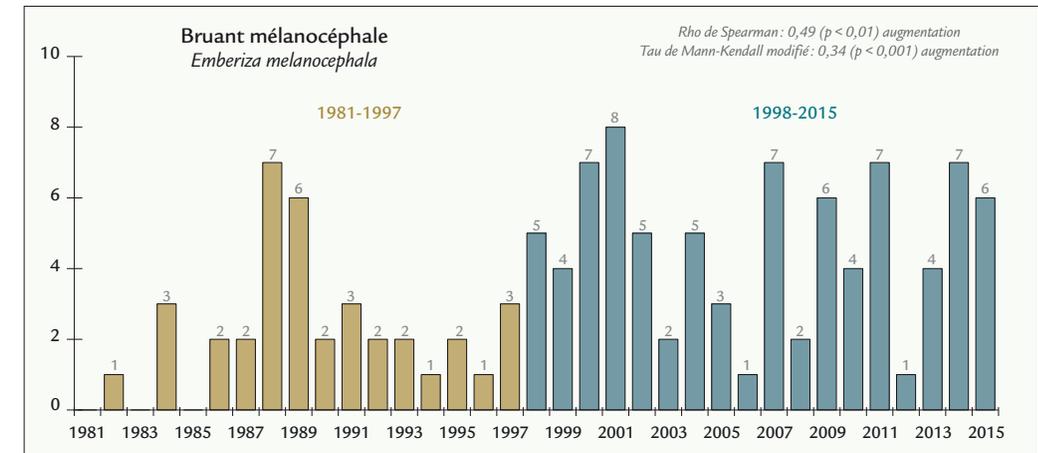
Au début des années 1990, le Roselin cramoisi a connu une phase d'expansion en Europe de l'Ouest, qui a conduit à des reproductions dans plusieurs pays, notamment la France. Ce phénomène a duré quelques années et, dès 2002, l'espèce a cessé de nicher avec certitude dans notre pays. Entre 1981 et 2015, 270 individus ont été observés en France, soit une moyenne annuelle globale de 7,71 individus. L'analyse des sommes cumulées permet d'affiner ces constatations et détecte trois périodes distinctes : 1981-1992, période où l'espèce reste très occasionnelle, avec une moyenne de 2,63 individus/an ; 1993-1997, période où l'espèce apparaît au printemps et se reproduit en France, la moyenne annuelle grimpe à 21,4 individus ; 1998-2015, la reproduction cesse et bien que l'espèce apparaisse régulièrement au printemps, les effectifs restent moindres, tandis que la moyenne est de 7,39 individus/an, sensiblement similaire à la moyenne globale. Ceci est conforté avec le test de discontinuité qui fait apparaître deux périodes, l'une avant 1992 et l'autre après. En résumé, on peut considérer qu'après l'afflux du début des années 1990, et malgré une régression ultérieure à partir de 1997, l'espèce a changé de statut en France en devenant régulière au printemps (statut inchangé à l'automne : occasionnel). On remarque une tendance générale similaire aux Pays-Bas (SOVON VOGELONDERZOEK NEDERLAND 2002), tandis qu'en Grande-Bretagne il n'y a pas de tendance significative pour la période 1990-2015 (WHITE & KEHOE 2017a, 2017b). L'espèce y a pourtant niché à la même période qu'en France, mais elle est plus régulière à l'automne, son statut global a donc peu évolué.

**BRUANT MÉLANOCÉPHALE** *Emberiza melanocephala*

L'analyse des observations de Bruant mélanocéphale en France montre deux périodes distinctes : 1981-1997, avec une moyenne de 2,31 individus/an et deux années (1988 et 1989) plus importantes que les autres ; 1998-2015, qui voit une augmentation du nombre d'individus observés annuellement (4,67) par rapport à 1981-1997, mais sans augmentation particulière au sein de la période. C'est en 2000 que l'espèce niche pour la première fois en France (DUPUY & DUPUY 2000), puis de façon assez irrégulière depuis (même si tous les cas ou tentatives ne sont pas forcément détectés). Au total, 151 individus ont été observés en France jusqu'en 2015, soit une moyenne globale de 3,45 individus/an. L'espèce reste néanmoins anecdotique depuis 1986, principalement dans le sud-est du pays. Ce bruant connaît une expansion géographique depuis quelques décennies, touchant l'Italie puis, plus récemment, la France. Elle reste toutefois marginale et la tendance globale de la population européenne n'est pas déterminée (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015).

**BRUANT NAIN** *Emberiza pusilla*

Au cours de la période 1981-2015, le Bruant nain est une espèce quasi annuelle en France, trois années seulement n'ayant fourni aucune donnée. Un total de 150 individus a été observé dans notre pays, soit en moyenne 4,28 individus/an. L'analyse des sommes cumulées et le test de discontinuité permettent de dégager deux périodes : 1981-2002, où la moyenne annuelle est d'un peu plus de 3 oiseaux/an (3,14) ; 2003-2015, où cette moyenne passe à 6,46 individus/an, supérieure à la moyenne globale. L'accroissement pour la période considérée est significative et semble s'amplifier au cours des dernières années (elle est largement confortée en 2016, avec 13 oiseaux homologués). Dans le même temps, cette augmentation des effectifs se confirme en Europe de l'Ouest, notamment en Grande-Bretagne, où le Bruant nain est également en augmentation pour la période 1990-2015 (WHITE & KEHOE 2017a, 2017b). En tant que nicheuse, l'espèce est stable en Europe, mais la tendance n'est pas connue (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2015). Comme les oiseaux vus à l'automne en Europe de l'Ouest viennent peut-être de Sibérie, il faut sans doute chercher plus à l'est les raisons de cette augmentation des données automnales. Les observations de cette espèce ne sont plus soumises à homologation nationale depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2018.



## DISCUSSION

L'intérêt porté aux espèces rares ou occasionnelles en France a souvent suscité des réactions tranchées : soit un rejet net, considérant qu'il s'agit d'un aspect tout à fait marginal de l'ornithologie, soit une passion dévorante, où l'oiseau rare n'est plus qu'une espèce à « cocher » sur une liste. La réalité se situe évidemment entre ces deux positions extrêmes. Le présent article, comme bien d'autres avant lui (p. ex. DUBOIS & LUCZAK 2004, LIGER *et al.* 2008, ZUCCA 2017), montre qu'un suivi sur le long terme et une analyse des données accumulées permettent de dégager des informations intéressantes sur la dynamique des populations des espèces concernées. De plus, même un nombre relativement faible de données, recueillies sur un pas de temps suffisamment long, peut donner d'utiles indications sur l'évolution numérique et/ou spatiale d'une espèce, surtout si l'on peut comparer les données à celles d'autres pays voisins du nôtre, c'est à dire les resituer dans un contexte biogéographique plus large.

Le travail magistral de GRANT & GRANT (2014), dans un cadre insulaire, est une excellente illustration et démonstration de l'importance d'un événement, d'une observation a priori anecdotique, dans le cadre d'un suivi à long terme. Aux Galápagos, l'apparition en 1983 sur l'île Daphne Major, faisant l'objet d'un suivi ornithologique depuis 1971, d'un des Pinsons de Darwin, le Géospize à gros bec *Geospiza magnirostris* a été dans un premier temps considérée, prise isolément, comme une apparition accidentelle. Mais cette espèce a ensuite réussi à coloniser l'île et, de fait, a permis de recueillir des données majeures quant aux caractéristiques du succès de colonisation. Cela n'a été possible que grâce à un suivi à long terme. Ces auteurs confessent que s'ils avaient manqué cet événement en apparence non significatif, leur appréciation de l'importance des variations environnementales sur les processus écologiques et évolutionnistes aurait été grandement diminuée.

Dans cette perspective, la recherche de discontinuités met en évidence des ruptures qui apparaissent concentrées sur deux périodes : 1995-1997 et 2002-2004. Ce résultat mériterait de plus amples investigations dans la mesure où, pour ces deux périodes, des changements majeurs ont été démontrés dans plusieurs écosystèmes : à travers les réseaux trophiques en milieu marin avec le Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus* (LUCZAK *et al.* 2011) et en zone littorale avec le Goéland brun *Larus fuscus* (LUCZAK *et al.* 2012), mais également au niveau de la phénologie de migration de plusieurs espèces de rapaces diurnes en Europe (JAFFRÉ *et al.* 2013). Ces changements sont par ailleurs synchrones avec les changements climatiques observés (REID & BEAUGRAND 2012, BEAUGRAND *et al.* 2014).

En ce qui concerne les tendances globales, les résultats varient en fonction de l'origine des espèces. Dans le cas de celles venues du continent nord-américain, on constate des augmentations (Fuligule à tête noire, certains limicoles non traités ici, Mouette de Bonaparte, etc.) ou des tendances locales à la diminution ces dernières années (Sarcelle à ailes bleues, Mouette atricille, Goéland à bec cerclé, etc.) des observations faites en France, même si, une fois encore, les effectifs restent faibles. Dans la plupart des cas, sinon tous, cette situation se retrouve dans les autres pays d'Europe. Ces informations nous renseignent sur la tendance que présente telle ou telle espèce, même si, pour ce qui est de l'Amérique du Nord, les études locales sont plus fiables et touchent un effectif infiniment plus important. Néanmoins, une tendance qui se produit à l'échelle d'un continent entier a des répercussions sur les observations, même marginales, de l'autre côté de l'Atlantique.

A contrario, les informations touchant l'évolution des espèces orientales et sibériennes sont beaucoup plus rares et les études locales les concernant sont bien souvent inexistantes. Aussi est-il difficile de rapprocher ce que l'on observe les concernant en Europe de l'Ouest et la réalité dans leur aire normale de répartition. Cependant, si l'on en juge par la relation souvent étroite entre la tendance des espèces néarctiques dans leur aire de répartition et leurs observations en Europe, on peut considérer selon toute vraisemblance qu'il en est de même avec les espèces venues de Sibérie. La différence majeure est plutôt à rechercher dans les causes qui produisent ces fluctuations éventuelles : souvent, elles sont bien connues en Amérique du Nord et totalement inconnues en Sibérie et dans le Paléarctique oriental. Cela

19. Aigle criard *Aquila clanga*, juvénile, Capestang, Aude, décembre 2016 (Antoine Joris). Juvenile Greater Spotted Eagle.



est dû au fait que la pression d'observation et les travaux de recherche sont bien moindres dans cette partie du monde. Ainsi, les raisons des fluctuations concernant ces espèces, observées en Europe de l'Ouest, sont le plus souvent inconnues ou, au mieux, sujettes à des conjectures et des hypothèses...

Sur le plan temporel, on peut arguer qu'il existe des biais d'observation liés à une pression plus importante ou une prospection plus ciblée. Cela a pu être vrai dans les années 1980-1990, lorsque l'ornithologie de terrain s'est développée en France comme en Europe. Il est probable alors que l'accroissement des données d'espèces occasionnelles ait été lié en partie à ces facteurs. Mais à partir du milieu des années 1990, on peut considérer que la pression s'est stabilisée (le nombre d'observateurs n'a pas augmenté de façon significative). En revanche, les progrès dans l'identification des espèces se sont poursuivis. Cela a pu jouer dans la détection des espèces. De même, à partir des années 2010, de nouvelles technologies, notamment, dans la prise de sons et leur interprétation, peuvent contribuer à modifier la fréquence d'observations de certaines espèces. Néanmoins, ces facteurs n'expliquent pas complètement la modification de la fréquence de certaines espèces. Par exemple, le Bruant nain n'est pas détecté davantage que par le passé, mais, pour des raisons inconnues, il est clairement en augmentation.

Les années qui viennent vont sans doute apporter des informations nouvelles sur le statut de certaines espèces. Le changement climatique, par exemple, joue vraisemblablement un rôle dans la modification des aires de répartition. On connaît mal les différentes dynamiques qui régissent actuellement les fluctuations d'espèces en Sibérie. On a vu récemment des espèces réputées autrefois tout à fait exceptionnelles migrer de façon régulière (Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*), hiverner (Busard pâle, Pipit de Richard *Anthus richardi*, peut-être Bruant nain), voire nicher (Roselin cramois, Bruant mélanocéphale). Tout cela montre que l'observation d'espèces rares en Europe, au-delà de son aspect « ludique », contribue également à leur connaissance générale et préfigure parfois de changements importants d'aire de répartition et de comportement migratoire. Même avec des effectifs marginaux, l'analyse de l'évolution à long terme permet d'obtenir des résultats qui orientent l'observateur et le chercheur sur les tendances que ces espèces manifestent.



20. Bruant nain *Emberiza pusilla*, Ouessant, Finistère, octobre 2011 (Fabrice Jallu). Little Bunting.

## REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont en priorité à tous les observateurs de terrain qui, au fil des récentes décennies, ont permis de collecter les données d'oiseaux occasionnels en France, qui sont l'essentiel du présent article.

## BIBLIOGRAPHIE

• AUSDEN M., WHITE G. & EATON M. (2013). Breeding Baillon's Crakes in Britain. *British Birds* 106: 7-16. • BALMER D., GILLINGS S., CAFFREY B., SWANN B., DOWNIE I. & FULLER R. (2013). *Bird Atlas 2007-2011. The breeding and wintering birds of Britain and Ireland*. BTO Books, Thetford. • BEAUGRAND G., HARLAY X. & EDWARDS M. (2014). Detecting plankton shifts in the North Sea: a new abrupt ecosystem shift between 1996 and 2003. *Mar. Ecol. Prog. Ser.* 502: 85-104. • BELIK V.P. (2005). The Sociable Lapwing in Eurasia: what does the future hold? *British Birds* 98: 476-485. • BIRDLIFE INTERNATIONAL (2015). *European Red List of Birds*. European Commission, IUCN, SSC & BirdLife International, Luxembourg. • CORSO A. & CARDELLI C. (2004). The migration of Pallid Harrier across the central Mediterranean. *British Birds* 97: 238-246. • DE JUANA E. (2011). The sociable Lapwing in Europe. *British Birds* 104: 84-90. • DUBOIS P.J. (2015). Identification, taxonomie, statut en France du Pouillot de Sibérie *Phylloscopus collybita tristis*. *Ornithos* 22-1: 16-38. • DUBOIS P.J. & DUQUET M. (2009). Joris, Klaus et la mouette blanche. Les tempêtes de janvier 2009 en France. *Ornithos* 16-2: 81-89. • DUBOIS P.J. & LUCZAK C. (2004). Les limicoles néarctiques en France: synthèse des données pour la période 1965-2000. *Ornithos* 11-5: 214-229. • DUBOIS P.J. & YÉSOU P. (1986). *Inventaire des espèces occasionnelles en France*. SFF/MNHN, Paris. • DUBOIS P.J. & YÉSOU P. (1992). *Les oiseaux rares en France*. LPO/SFF-MNHN/CHN. Éd. Chabaud, Bayonne. • DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris. • DUPUY D. & DUPUY J.-L. (2000). Premier cas de nidification du Bruant mélanocephale *Emberiza melanocephala* en France. *Ornithos* 7-4: 174-179. • ELKINS N. (2004). *Weather and bird behaviour*. Third edition. T. & A.D. Poyser, London. • FERLINI F. (2016). Evolution of the breeding range of the Black-headed Yellow Wagtail (*Motacilla flava feldegg*). *Rivista Italiana di Ornitologia* 86: 3-38. • FORSMAN D. & ERTERIUS D. (2012). Pallied Harriers in northwest Europe and the identification of presumed Pallied Harrier x Hen Harrier hybrids. *Birding World* 25: 68-75. • FRAY R., PENNINGTON M., RIDDINGTON R., MEEK E., HIGSON P., FORSYTH A., LEITCH A., SCOTT M., MARR T., AP RHEINALLT T. & OLOFSON S. (2012). An unprecedented influx of Iceland Gulls in the northeastern Atlantic in January/February 2012. *British Birds* 105: 263-272. • FRÉMONT J.-Y. & VERNEAU A. (2009). Éléments d'identification. Le Goéland de Kumlien *Larus glaucooides kumlieni*. *Ornithos* 16-2: 112-125. • GIROUX J.-F., PATENAUDE-MONETTE M., LAGARDE F., THIÉRIOT E., BROUSSEAU P. & MOLINA P. (2016). The Rise and Fall of Ring-Billed Gulls (*Larus delawarensis*) in Eastern North America. *Waterbirds* 39: 87-98. • GRANT P.R. & GRANT B.R. (2014). *40 years of evolution. Darwin's Finches on Daphne Major Island*. Princeton University Press, Princeton. • GROSJEAN P. & IBANEZ F. (2014). *Pastecs manual*. Package for Analysis of Spatio-Temporal Ecological Series, version 1.3-18, R documentation. • GRUSSU M. & ATZENI A. (2012). Influx of Great White Pelican in Sardinia, Italy, in spring 2008. *Dutch Birding* 34: 289-293. • HAMED K.H. & RAO A.R. (1998). A modified Mann-Kendall trend test for autocorrelated data. *Journal of Hydrology* 204: 183-196. • HINDERMEYER X. & M.-P., AURIAUX V. & LANZANI C. (2014). Un groupe de neuf Canards à front blanc *Anas americana* sur l'île d'Yeu, Vendée. *Ornithos* 21-5: 290-293. • HOLT C. & THE RARITIES COMMITTEE (2017). Report on Rare Birds in Great Britain in 2016. *British Birds* 110: 562-631. • HUDSON N. & THE RARITIES COMMITTEE (2015). Report on Rare Birds in Great Britain in 2014. *British Birds* 108: 565-633. • JAFFRÉ M., BEAUGRAND G., GOBERVILLE E., JIGUET F., KJELLEN N., TROOST G., DUBOIS P.J., LEPRÊTRE A. & LUCZAK C. (2013). Long-term phenological shifts in raptor migration and climate. *PLoS ONE* 8: e79112 (doi:10.1371/journal.pone.0079112). • JIGUET F., DOXA A. & ROBERT A. (2008). The origin of out-of-range pelicans in Europe: wild bird dispersal or zoo escapes? *Ibis* 150: 606-618. • LIGER A., ISSA N. & BARNAGAUD J.-Y. (2008). Le Busard pâle *Circus macrourus* en France: statut récent et éléments d'identification. *Ornithos* 15-2: 90-127. • LUCZAK C.,

BEAUGRAND G., JAFFRÉ M. & LENOIR S. (2011). Climate change impact on Balearic Shearwater through trophic cascade. *Biology Letters* 7: 702-705. • LUCZAK C., BEAUGRAND G., LINDLEY J.A., DEWARUMÉZ J.-M., DUBOIS P.J. & KIRBY R.R. (2012). North Sea ecosystem change from swimming crabs to seagulls. *Biology Letters* 8: 821-824. • MAUMARY L., VALLOTTON L. & KNAUS P. (2007). *Les oiseaux de Suisse*. Station Ornithologique Suisse, Sempach et Nos Oiseaux, Montmollien. • MICHELAT D., RIOLS C. & DUQUET M. (1998). Important afflux de Buses pattues *Buteo lagopus* en France au début de l'année 1997. *Ornithos* 5-2: 82-85. • NYAGOLOV K., PROFIROV L., MICHEV T. & DIMITROV M. (2003). Observations on breeding Rosy Starling in Bulgaria. *British Birds* 96: 242-246. • OLLÉ A., TRABALON F. & BERTRAN M. (2015). A review of occurrences of the Pallid Harrier *Circus macrourus* in the Western Mediterranean: a new migrant and wintering species. *Revista Catalana d'Ornitologia* 31: 7-14. • ONRUBIA A., MUNOZ A.-R., ARROYO G.M., RAMIREZ J., DE LA CRUZ A., BARRIOS L., MEYBURG B.U., MEYBURG C. & LANGGEMACH T. (2011). Autumn migration of Lesser-Spotted Eagle *Aquila pomarina* in the Strait of Gibraltar: accidental or regular? *Ardea* 99: 113-116. • PETTIT A.N. (1979). A non-parametric approach to the change point problem. *Journal of the Royal Stat. Soc. Series C, Applied Statistics* 28: 126-135. • RÉGLADE M.A., AUVINEN A.-P., BOUZIN M. & TERRAUBE J. (2015). Les stationnements hivernaux du Busard pâle *Circus macrourus* en France (2006-2015). *Ornithos* 22-6: 312-325. • REID P.C. & BEAUGRAND G. (2012). Global synchrony of an accelerating rise in sea surface temperature. *J. Mar. Biol. Ass. U.K.* 92: 1435-1450. • SOVON VOGELONDERZOEK NEDERLAND (2002). *Atlas van de Nederlandse broedvogels 1998-2000. Verspreiding, aantallen, verandering*. Nederlandse Fauna 5. Nationaal Natuurhistorisch Museum Naturalis, KNNV Uitgeverij & European Invertebrate Survey-Nederland, Leiden. • TOUZÉ H. & MÉROT J. (2017). Le Pipit de Richard *Anthus richardi* en hiver en France: statut et évolution récente. *Ornithos* 24-4: 224-233. • US FISH & WILDLIFE SERVICE (2015). *Waterfowl Population Status, 2015*. US department of the Interior, Washington, DC. • VÄLI Ü. (2011). Numbers and hybridization of Spotted Eagles in Estonia as revealed by country-wide field observations and genetic analysis. *Estonian journal of Ecology* 60: 143-154. • VÄLI Ü., DOMBROWSKI V., TREINYS R., BERGMANIS U., DAROCZIS S.J., DRAVECKY M., IVANOVSKI V., LONTKOWSKI J., MACIOROWSKI G., MEYBURG B.-U., MIZERA T., ZEITZ R. & ELLEGREN H. (2010). Widespread hybridization between the Greater Spotted Eagle *Aquila clanga* and the Lesser Spotted Eagle *Aquila pomarina* (Aves: Accipitriformes) in Europe. *Biological Journal of the Linnean Society* 100: 725-736. • WHITE S. & KEHOE C. (2017a). Report on scarce migrant birds in Britain in 2015. Part I: non-passerines. *British Birds* 110: 518-539. • WHITE S. & KEHOE C. (2017b). Report on scarce migrant birds in Britain in 2015. Part II: passerines. *British Birds* 110: 645-665. • ZUCCA M. (2017). Évolution récente du statut du Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en France. *Ornithos* 24-3: 201-223.

## SUMMARY

**Long-term trends of rare birds in France (1981-2015).** The trend of 43 rare bird species has been investigated in France over the period 1981-2015. Analyses were performed on annual total reported birds and/or accepted records by the French Rarities Committee (CHN). For each species, two time-series components were explored: firstly the global trend over the whole period (increasing or decreasing trends since 1981) through two non-parametric statistical tests, and secondly discontinuities to detect and identify years of shifts in the temporal evolution of bird numbers. Thirty species showed a statistically significant increase, trends were not significant for 13 species and none showed a significant decrease. For most species, trends were similar to the ones observed in adjacent European countries (especially Great Britain). It appears that an increase in observation effort alone cannot explain the observed pattern for the vast majority of species, with the exception of Great Snipe and Terek Sandpiper. The recent increase for Olive-backed Pipit and Pacific Golden Plover is suspected to be linked to better identification skills. For two species, Paddyfield Warbler and European Barred Warbler, part of the increase could be explained by a growth in ringing effort during the last decades. The rise in Pygmy Cormorant occurrences was linked to the expansion of this species in East Europe. Citrine Wagtail and Black-headed Yellow Wagtail showed a recent increase in numbers mainly in the last decade whereas Laughing Gull and Ring-billed Gull have decreased during the same period. Pallid Harrier has one of the highest rises during the study period. After several breeding attempts in the 90s, Common Rosefinch is now a fairly common visitor in spring, but without any new confirmed breeding pairs. Shift analysis revealed two main periods of abrupt changes in abundances for several species: 1995-1997 and 2002-2004. The time window of these important changes is concomitant to climate-induced changes observed in several marine and terrestrial ecosystems. This result raises an interesting new field of investigation and highlights, with the previous conclusions, that long-term monitoring of rare species is of scientific interest besides being firstly enjoyment and achievement for the birdwatcher.

Contact: Philippe J. Dubois (philippe.dubois@lpo.fr)